

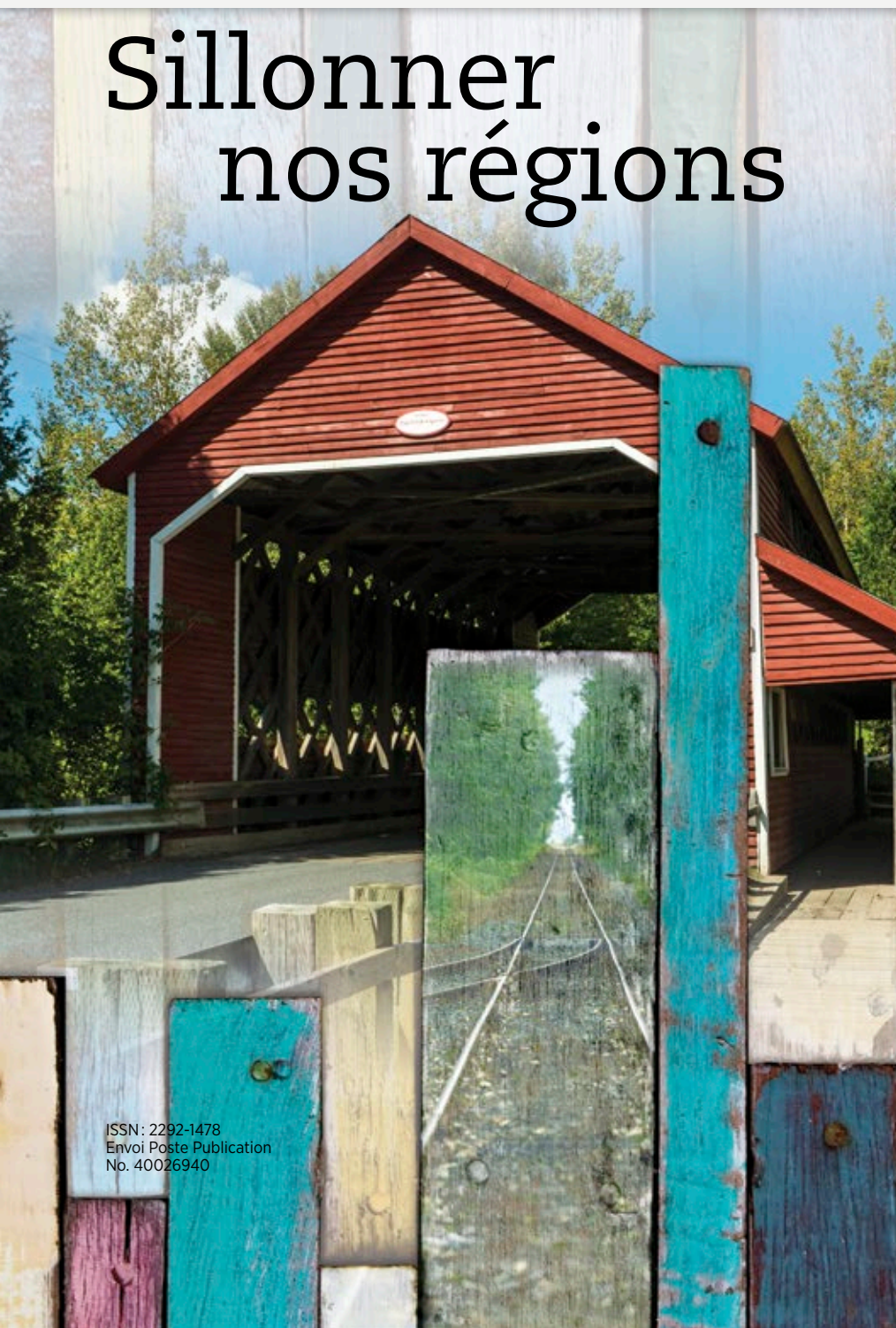
ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

JUIN 2016 | VOL. 3, NUMÉRO 3

Sillonner nos régions



ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

Des livres d'histoire canadienne, pour tous les âges et dans tous les genres!



À l'attention des bibliothécaires et des enseignants,
le Regroupement des éditeurs canadiens-français a conçu
10 fiches thématiques sur des enjeux historiques canadiens.

À consulter sans modération sur notre site :
www.avoslivres.ca

Bonne lecture!



Financé par le
gouvernement
du Canada



LE CHANT DU TERRITOIRE

Hors des grandes villes, il y a des champs pour créer. Le temps s'y étire autrement. Si l'on s'élance vers le nord, les forêts changent jusqu'à disparaître. Si l'on emprunte les chemins vers l'est, l'horizon s'ouvre grand. L'ouest cache ses trésors par-delà les plaines. Le vent, lui, s'affaire à charrier des histoires que la toile des chemins tente de capturer. Loin de la métropole, des livres s'écrivent et se publient, des écrivains, des éditeurs et des lecteurs vivent, en des hameaux, villages ou villes qui nous font ; en des lieux qu'il faut nommer.

Le territoire est un motif inépuisable. Les grands espaces, de tout temps, font rêver. Mais qu'en est-il de la réalité de la vie en région ? Qui crée des œuvres et de quoi se composent-elles, comment s'incarnent-elles ? Les communautés éloignées peuvent-elles soutenir seules des productions culturelles de qualité ? Les collaborateurs de ce numéro de *Collections* ont sillonné les régions pour le découvrir.

Plus que jamais, des créateurs font le pari de vivre et de produire des œuvres en région. L'ère de la communication via le web permet des échanges qui s'avaient autrefois improbables. Il est maintenant possible, à partir d'une communauté excentrée, de joindre le monde. Les frontières se meuvent. Du plus petit vers le plus grand, du plus grand vers le plus petit : les jeux peuvent s'inverser.

Lorsque j'ai cofondé une maison d'édition littéraire à Saint-Henri-de-Taillon au Lac-Saint-Jean avec Mylène Bouchard, il y a maintenant dix ans, nous savions que nous devions dès lors et le plus rapidement possible gagner les lecteurs de la métropole. Cela nous apparaissait comme une évidence. La Peuplade, c'était le chant du territoire. Accessible, étendu, ouvert. Au-delà du lectorat citadin, nous souhaitions aussi parler aux lecteurs de partout au Québec, *peupler le territoire* par l'art. Nous avons roulé des milliers de kilomètres à la rencontre de libraires enthousiastes, de la Gaspésie jusqu'en Abitibi. Aujourd'hui, c'est le monde entier que nous courtisons à partir du Saguenay.

Des livres de tous genres sont écrits et publiés par des auteurs et des éditeurs vibrants qui vivent hors du pôle culturel qu'est Montréal. D'autres ouvrages, publiés par les éditeurs du centre, font la part belle aux régions du pays. Ce numéro plongera les lecteurs dans un bain de paysages et d'histoires qui se déroulent loin du Plateau-Mont-Royal. Nous verrons de quelle manière le territoire peut être le terreau du poème et comment la vastitude du pays est magnifiée dans les beaux livres des éditeurs d'ici. De nouveaux guides, qui explorent nos contrées jusque dans les endroits les plus reculés, seront révélés, alors que d'autres livres nous inviteront en forêt pour des cueillettes généreuses ou, plus simplement, pour observer la beauté de la faune et de la flore. Nous défricherons les sentiers de notre histoire commune, du point de vue des régions, pour offrir de nouvelles perspectives. Nous explorerons la singularité des pratiques d'édition hors des grands centres urbains et en milieu culturel minoritaire. Avec plaisir, nous nous offrons des voyages singuliers au pays de la fiction, dans l'imaginaire des lieux éloignés, puis nous observerons les réalités des enfants de la campagne – à même leur milieu de vie, leur habitat naturel – évidemment par le prisme de la littérature. Un programme d'une grande richesse qui offre un portrait actuel bien loin de l'idée que certains se font du terroir.

Finalement, il m'importe de célébrer les actions passionnées exécutées par les travailleurs culturels et les bénévoles de chacune des régions pour assurer une vie artistique et littéraire dans leur coin de pays. Ils organisent des événements, des rencontres, tiennent le phare de bibliothèques villageoises et, surtout, ils donnent un accès à la culture, aux livres, à des milliers de gens. Ils sont des passeurs, des éducateurs, qui illuminent le paysage et éclairent les œuvres qui enrichissent nos vies.

Simon Philippe Turcot
Directeur général des Éditions La Peuplade



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Extraire la poésie du bout du monde	4
Des trésors plein vos régions	9
Pour l'amateur de nature : faune et flore	17
Une édition professionnelle déployée sur le territoire	21
L'histoire est une région lointaine	29
Imaginaires des régions	35
Les régions du Québec : un monde à découvrir !	41
À paraître ou parus récemment	49
Que se passe-t-il à la bibliothèque ?	50

Collections est une publication bimestrielle
(6 parutions par an) de l'Association nationale
des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont,
Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Patrick NEAULT, Raymond BERTIN, Josianne
DESLOGES, Pierre-Alexandre BONIN, Sébastien LORD-ÉMARD,
Marie-Maude BOSSIROY, Jennifer BEAUDRY
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Interscript Inc.
Illustration de la bande dessinée : Clement BLETON,
Marie-Hélène RACINE-LACROIX, Myriam ST-JEAN et
Jordanne MAYNARD

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée
gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques
du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des
bibliothèques publiques du Québec (ABPQ)
et du Réseau BIBLIO du Québec).

Impression : Marquis Imprimeur
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2016
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC
Québec

Josianne **DESLOGES**

Extraire la poésie du bout du monde

Crédit photo : Nicolas Longpré



Les grands espaces et les petites communautés peuvent inspirer de belles aventures littéraires. À travers les projets de quatre auteurs qui vivent en région depuis l'enfance ou qui ont choisi de s'y enraciner, nous avons tenté de voir comment le territoire et les gens qui l'habitent peuvent devenir la matière première d'une parole poétique.

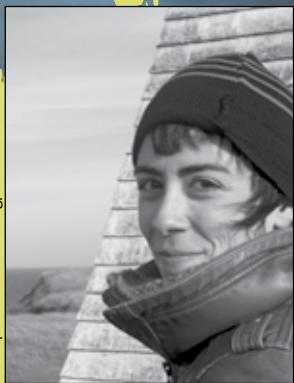
Ces écrivains, malgré leur démarches personnelles, ont en commun de faire déborder leurs mots des livres pour en faire des performances, des spectacles littéraires, des cabarets intergénérationnels, ou de les inclure dans des œuvres visuelles ou sonores.



Sara Dignard, une Montréalaise maintenant installée au Bic, nous raconte ses projets dans *Cartographie de la mémoire* et *Lignes de désir, enquête géopoétique de nos paysages*, menés aux Îles-de-la-Madeleine. Stéphanie Pelletier, directrice artistique de l'Exil, dans le Bas-Saint-Laurent, planche sur le spectacle *Je saurai à l'allure de tes glaces le temps qu'il fera demain*, nourri par des réflexions citoyennes collectées à Sageterre, Esprit-Saint et Rimouski. Marie-Andrée Gill, née à Mashteuiatsh et maintenant établie à L'Anse-Saint-Jean, s'intéresse à la richesse langagière de son coin de pays, traquant la poésie là où on ne l'attendrait pas et projetant de réaliser un guide touristique alternatif. Finalement, David Goudreault organise une Nuit de la poésie à Saint-Venant-de-Paquette, en Estrie, où il souhaite abolir les frontières entre les types d'écriture et les formes artistiques, à l'image des cabarets *Lis ta rature*, qu'il a organisés pendant cinq ans. ►

Tous quatre mènent en parallèle des projets d'écriture en solitaire, mais ont besoin d'utiliser la littérature comme un liant social et une occasion de rencontre. Qu'ils choisissent de faire résonner une parole citoyenne, locale, intime ou même d'entremêler les trois, ils ancrent leur travail dans leur communauté et dans leur milieu de vie. Leur poésie est dès lors engagée, porteuse de déchirures, de mémoire et d'espoir.

Crédit photo : Nicolas Longpré



Sara Dignard

Histoires géopoétiques

Sara Dignard a grandi à Montréal, puis a passé une partie de sa vingtaine à Percé où elle a enseigné le cirque et travaillé comme journaliste. Elle est retournée dans la

métropole, le temps de compléter un baccalauréat en études littéraires, tout en passant ses étés aux Îles-de-la-Madeleine, dont elle est tombée profondément amoureuse.

Année après année, la mer gruge un peu plus les Îles, si bien qu'elles disparaissent lentement, comme les souvenirs. Cet état des choses a inspiré à l'auteure le projet *Cartographie de la mémoire*, pour lequel elle s'est installée avec un bureau dans seize endroits différents, en invitant les Madelinots à venir partager leurs souvenirs liés au lieu en question.

«Le but était de créer un espace de parole, en lien avec le territoire et la mémoire fuyante, et de donner une pérennité à la parole qui s'efface avec le temps, indique-t-elle. Je trouvais que les Madelinots avaient un attachement particulier au territoire qui n'était pas un lien que moi, fille de la ville, j'avais, sauf pour certains coins de rue à Montréal.»

Une centaine de témoignages plus tard, elle a l'impression que les oublis communs, comme les passages d'une berceuse, par exemple, sont les éléments

mémoriels les plus riches. «L'espace entre les souvenirs m'intéressait plus que le souvenir lui-même», résume-t-elle.

L'auteure a en main un manuscrit qui n'a pas encore trouvé sa forme définitive. Cette expérience a toutefois teinté sa voix poétique et son premier recueil de poésie, *Le cours normal des choses*, publié aux éditions du Passage en 2015.

La jeune femme retourne sillonner son territoire de prédilection cet été pour une résidence d'un mois au centre d'artistes Admare. Elle y travaillera sur un projet baptisé *Lignes de désir, enquête géopoétique de nos paysages* avec Marie-Line Leblanc, qui «détourne le savoir savant en faisant des collages avec des cartes et des atlas», note Dignard. Les deux artistes vont accompagner les Madelinots dans leurs marches de santé pour élaborer des tracés poétiques et visuels et voir où ceux-ci se rencontrent. «Mon poème peut devenir une matière. Marie-Line y voit une matérialité que je ne vois pas, elle veut déjà écrire dans le sable, mettre mes mots dans le paysage», s'enthousiasme l'auteure.

Elle présentera aussi l'exposition *Projection_Kaléidoscope* avec le photographe Steve Leroux aux Jardins de Métis. Cette suite poétique en images en en mots «est liée à l'image qui s'imprime dans notre mémoire du territoire mais qui se transforme au fil des saisons», explique-t-elle. Les deux langages, photographique et poétiques, seront en dialogue.

Stéphanie Pelletier

Se nourrir de parole citoyenne

Stéphanie Pelletier est née à Sept-Îles et vit tout près de la maison où elle a grandi, à Métis-sur-Mer. «Je vis vraiment dans un rang très isolé et j'ai écrit une fable où j'essayais d'imaginer quel serait l'avenir du rang. J'imaginai qu'on fermait mon rang. Mon voisin m'a dit que

c'était drôle que j'écrive ça parce que c'est déjà arrivé. Vivre ici, c'est un combat sans relâche», indique-t-elle.

Elle est directrice artistique de L'Exil, une compagnie qui s'est d'abord consacrée au théâtre avant de migrer vers le spectacle littéraire. «Je sentais qu'il y avait de plus en plus d'intérêt pour la littérature et le slam dans le Bas-Saint-Laurent», note celle qui voulait explorer comment l'auteur peut prendre place sur scène pour venir livrer son texte au public. Ses efforts sont



consacrés à professionnaliser le spectacle littéraire dans un milieu en émergence, notamment depuis l'avènement d'un programme de création littéraire à l'UQAR.

La prochaine production de L'Exil, *Je saurai à l'allure de tes glaces le temps qu'il fera demain*, rassemble Sara Dignard, Isabelle Blouin-Gagné et Stéphanie Pelletier. Les trois auteures sont allées rencontrer des citoyens pour leur faire parler de leur attachement au territoire dans un contexte politique angoissant qui donne l'impression que l'histoire va se répéter.

« En région, on a beaucoup souffert des politiques d'austérité du gouvernement, explique Stéphanie Pelletier. On est vraiment retombé dans l'ambiance de l'époque du BAEQ [Bureau d'aménagement de l'Est du Québec], alors que plein de villages ont été fermés. »

En réaction, l'artiste a entrepris de donner aux gens l'occasion de s'exprimer et l'envie de rester. « Pour moi, ça passe par la fierté et le sentiment d'appartenance, et d'avoir envie d'arrêter de subir sa région, mais plutôt de l'investir, de l'occuper de façon dynamique. »

Le trio s'est donc rendu à Esprit-Saint, un des villages sauvés par les opérations dignité, mais où la vie est toujours difficile. « On sentait beaucoup de découragement », se souvient Stéphanie Pelletier. Lors de la table ronde organisée avec des acteurs du milieu culturel et artistique de Rimouski, les réponses enflammées et le militantisme étaient plus présents, tout comme à Sage-terre, un endroit fondé par l'écrivain et philosophe Jean Bédard où on trouve un grand jardin avec des habitations communautaires. Chaque fois, l'exercice était exutoire, libérateur.

Les artistes ont demandé aux citoyens ce qui les étonnait dans leur territoire, pour quoi ils auraient envie de lutter, de quoi elles devraient parler dans leur spectacle et quels étaient les pièges à éviter. « Les gens nous disaient souvent qu'il fallait éviter de vanter la beauté du territoire en oubliant les trains pétroliers qui passent de plus en plus régulièrement », indique Stéphanie Pelletier.

Elles se sont librement inspirées des enregistrements des rencontres pour créer le spectacle, qui vient de passer un mois en résidence au Théâtre du Bic.

VOUS RECHERCHER UN PARTENAIRE
FIABLE ET POLYVALENT ?

NOUS SOMMES FAITS L'UN POUR L'AUTRE.



L'iris versicolore est la fleur-emblème du Québec

NOS TALENTS

- Mise en pages
- Conception graphique
- Charge de projet éditoriale
- Contrôle de la qualité
- Conversion numérique multiplateforme

M INTERSCRIPT

marquislivre.com | marquisinterscript.com



Marie-Andrée Gill

La beauté langagière

Marie Andrée Gill est née dans la communauté ilnue de Mashteuiatsh, au Lac-Saint-Jean. Lorsqu'elle était enceinte de son troisième enfant, elle a déménagé à L'Anse-Saint-Jean, à deux heures de là, mais toujours au Saguenay.

«Il y a une belle petite communauté, un peu marginale, avec une ancienne commune hippie qui fait maintenant partie du village. Il y a environ 1000 habitants. Les gens sont dynamiques, ouverts, ils viennent souvent d'ailleurs pour s'installer ici. Le village vieillissant se remplit d'artistes et d'entrepreneurs», décrit la jeune femme.

Marie-Andrée Gill a publié deux recueils de poésie à La Peuplade, *Béante* et *Frayer*. Son écriture puise dans plusieurs réservoirs de symboles, dont les traditions ilnues et québécoises, mais aussi dans ce qu'on pourrait appeler une certaine culture kitsch.

Pour son prochain projet d'écriture, elle note les expressions et les métaphores complètement déjantées qui font partie du discours de tous les jours.

«Il y a une réalité langagière assumée dans la région. Il y a tellement de belles choses qui se disent et souvent ça passe à côté parce que ça reste sur le ton de la conversation. Aussitôt que ça se traduit en mots versifiés sur une feuille, ça vient détonner, observe-t-elle. Les natifs, le monde de village, on dirait qu'on est toujours un peu mis à part et pris pour des taouins, alors qu'on a une très belle parole poétique.»

Avec Marielle Couture, elle projette d'aller dans les rassemblements populaires, comme les courses de motoneiges, donner une voix aux gens qui ne sont pas dans le milieu littéraire. «Je trouve que souvent, on est un peu incestueux, on parle de littérature à des littéraires, alors qu'il y a un devoir sociologique d'aller voir ce qui se passe dans notre milieu de vie», indique Marie-Andrée Gill. Le résultat pourrait prendre la forme d'un guide touristique alternatif ou une exposition visuelle.

La poète réalise aussi des collages à partir de publications désuètes. «Je découpe de vieux livres, idéalement québécois, qu'on nous dit qu'ils font partie de notre terroir et qu'il faut avoir lus, mais aussi des biographies de Céline Dion, ou d'une ex d'Éric Lapointe», explique-t-elle. Encore là, elle utilise une parole qui peut sembler dépassée ou banale pour en révéler le potentiel poétique. «C'est une parole qu'on peut brasser, à laquelle on peut redonner un autre sens.»

Crédit photo : Jean-François Dupuis



David Goudreault

Oralité sans frontières

David Goudreault est à la fois poète, romancier, slameur et travailleur social. S'il a un attachement particulier pour l'Estrie, où il est établi, il se promène régulièrement dans les écoles et

les centres de détention du Québec, ou encore au Nunavik et en France.

Depuis quelques années, il s'est lancé dans une «démocratisation de la poésie» en tentant de susciter les rencontres entre les auteurs et le public, entre les générations et entre les diverses formes d'art. Il a organisé les cabarets littéraires *Lis ta rature* pour l'Association des auteurs de l'Estrie pendant cinq ans.

On pourrait considérer cette expérience comme un prélude à la Nuit de la poésie qu'il organise avec Jean-François Létourneau, enseignant et poète, et qui se tiendra le 13 août à Saint-Venant-de-Paquette. «Ils ont refusé l'étiquette de village dévitalisé que le gouvernement voulait leur coller, alors ils organisent plein d'initiatives culturelles pour faire vibrer le village», explique l'auteur. Les Amis du patrimoine ont notamment créé Le sentier poétique, La maison de l'arbre et le Musée-église.

«Ce sera un grand mélange des genres et des générations, annonce Goudreault. Il va y avoir des vieux de la vieille qui étaient à la première nuit de la poésie, des Raoul Duguay, Claude Beausoleil, Patrice Desbiens, des poètes d'une autre génération mais toujours d'actualité, et la relève qui sera fièrement représentée. L'idée, c'est que ce soit à échelle humaine, mais d'une humanité débordante.»

David Goudreault prône la poésie festive, vivante, interactive. Il demande à des auteurs-compositeurs-interprètes de délaissé leur guitare pour livrer leurs écrits personnels et se réjouit que les poètes d'expérience soient surpris par le talent des auteurs émergents.

Sa formation de travailleur social a sûrement contribué au développement de ses talents de facilitateur. «Si j'arrive juste à semer le doute que la poésie peut être accessible, dérangeante et accueillante en même temps, ça me va. Moi c'est l'hermétisme qui me dérange. Je provoque des rencontres entre des gens qui devraient s'aimer», indique l'auteur, qui intègre toujours un micro ouvert à ses événements, «pour le meilleur et pour le pire».

La musique et les arts visuels ne sont jamais très loin de la littérature dans ses projets. Il y aura des toiles de Sandra Tremblay dans son prochain recueil de poésie et il fera une exposition avec Alicia Burton, un duo de peintres, pour laquelle ses poèmes ont été inscrits et grattés sur des toiles. «On s'inspire les uns les autres. Ce que je vois en arts visuels me donne envie d'écrire de façon plus graphique», constata Goudreault.

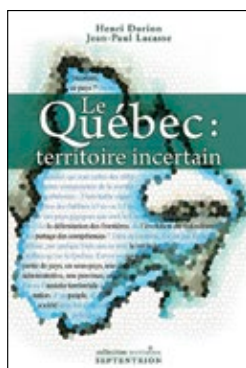
Raymond **BERTIN**

Des trésors plein vos régions

Le Québec, comme le Canada d'ailleurs, se révèle beaucoup plus vaste que ses seules régions habitées, majoritairement celles qui suivent la vallée du Saint-Laurent et ne composent qu'une infime partie de l'ensemble du territoire. Déjà, de l'Abitibi-Témiscamingue à la Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, une grande diversité de paysages, d'agglomérations et d'attrait touristiques s'offre aux voyageurs. Il existe de nombreux ouvrages, guides de voyage, recueils de coups de cœur et beaux livres portant sur un aspect ou l'autre de ces magnifiques régions qui multiplient les initiatives de tous types (culturelles, culinaires, sportives et de plein air...) pour attirer les touristes, été comme hiver, printemps ou automne, car les quatre saisons représentent un atout considérable pour beaucoup d'étrangers, les Européens notamment, friands d'expériences nouvelles, inusitées. ►

Que dire alors des terres vastes et méconnues composant le Nord et le Grand Nord du Québec: Côte-Nord et Basse-Côte-Nord, Baie-James (aussi nommée Jamésie) et le très étendu Nunavik, sans oublier la côte du Labrador? Et puis, le Nunavut, qui, hors des frontières du Québec, appartient au Canada, mais ne constitue pas une autre terre mais la même pour ces peuples qui occupent et parcourent ces grands espaces. Pour beaucoup de Québécois du Sud, résidents de Montréal et de la vallée du Saint-Laurent, ces régions ne sont que des réserves de matières premières qui devront un jour être exploitées... Au-delà de cette vision réduite, des penseurs, des chercheurs et des auteurs, tels Jean Désy, Serge Bouchard et Daniel Chartier, pour n'en nommer que trois, ainsi que des photographes, Mario Faubert, Mathieu Dupuis, Bob Mesher, se passionnent pour les régions nordiques et leurs populations qui, bien que clairsemées, n'en sont pas moins dépositaires de traditions, de traits culturels, de modes de vie millénaires. Des peuples qui portent une vision du monde, que l'on devrait entendre, où l'homme et la nature ne font qu'un.

Tous ces éléments ont beaucoup à nous apprendre si nous faisons l'effort de nous y intéresser. Quelques ouvrages somptueux présentés ici vous serviront d'invitation au voyage. Si l'on souhaite pousser encore plus loin l'exploration, la province de Terre-Neuve-et-Labrador, la collectivité française d'outre-mer Saint-Pierre-et-Miquelon, les territoires éloignés du Yukon, tout comme les provinces de l'Ouest canadien, ont aussi des atouts qui pourront vous faire rêver et, peut-être, vous amener à entreprendre des voyages vers des destinations auxquelles vous n'aviez pas pensé. Évidemment, lorsqu'on voyage, on ne se pose pas trop de questions sur la délimitation des frontières entre les pays, les États, les provinces... Si celles des pays sont généralement bien claires, il en va autrement des limites interprovinciales, dans une confédération comme le Canada.



Ouvrage se situant «à la frontière du droit, de la politique et de la géographie», **Le Québec: territoire incertain** de **HENRI DORION** et **JEAN-PAUL LACASSE** n'est pas un «beau livre», il ne contient d'ailleurs que des cartes et des tableaux comme illustrations, mais se il révèle fort pertinent. Pour qui s'intéresse aux questions de territoire et de frontières, les deux experts font le tour des doutes et

incertitudes existant quant aux limites territoriales du Québec. Ils s'intéressent aux dimensions horizontale, c'est-à-dire la délimitation et la démarcation des frontières, et verticale, qui concerne les interventions des deux niveaux de gouvernement sur le territoire québécois en vertu de leurs compétences respectives. Les statuts incertains de la côte du Labrador, du golfe du Saint-Laurent et des îles au large du Nunavik apparaissent particulièrement problématiques.

(Septentrion, 334 p., 2011, 29,95 \$, 978-2-89448-661-0.) 

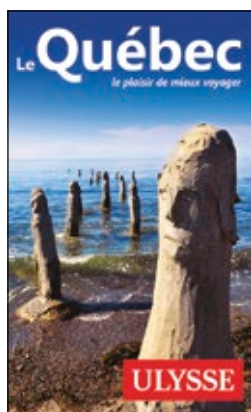
Des guides pour découvrir le Québec

La deuxième édition du guide **Fabuleux Québec** offre un panorama fort agréable des attraits des régions de la Belle Province, richement illustré et bien documenté. Les textes mis à jour, en plus de la géographie et du climat, relatent les faits marquants de l'histoire, de la Nouvelle-France à la Révolution tranquille, puis aux deux référendums sur la souveraineté. Les groupes linguistiques et culturels, francophones, anglophones, autochtones, sont aussi présentés. Un chapitre sur chaque région comporte cartes et considérations sur les lieux, monuments, événements à ne pas manquer lors d'une visite. Un ultime chapitre s'attarde aux

«grands thèmes», activités de loisirs et de plein air, flore et faune, arts québécois et autochtone, cuisine. Ce guide, ne contenant ni adresses ni informations sur l'hébergement et la restauration, se veut avant tout un outil de planification.

(Guides de voyage Ulysse, 288 p., 2016, 34,95 \$, 978-2-89464-288-7.)





Guide de voyage exhaustif, **Le Québec**, 13^e édition, regorge d'informations de toutes sortes pour les voyageurs souhaitant parcourir la province de long en large. Quelques photographies couleur, avec bas de vignette instructifs, sont regroupées dans un cahier au début de l'ouvrage. Des sections détaillent «le meilleur du Québec», proposent des itinéraires d'une fin de semaine à trois semaines et plus, le tout suivi par un portrait

documenté (géographie, histoire, vie politique et économique, population, architecture, aménagement du territoire, arts), et des renseignements pratiques. Chaque région fait l'objet d'un chapitre consistant, où sont présentés les attraits touristiques, les possibilités d'hébergement et de restauration, les activités de plein air et les sorties culturelles. Des encadrés parsèment l'ensemble, apportant des précisions sur un personnage célèbre, un événement marquant, une tradition.

(Guides de voyage Ulysse, 640 p., 2015, 34,95 \$, 978-2-89464-512-3.)



Cet attrayant ouvrage collectif abondamment illustré, **Escapades au Québec**, constitué de coups de cœur des journalistes du cahier «Voyage» de *La Presse*, propose des aventures inusitées au Québec, toutes régions confondues. On y passe d'une ville à un village, du bord de mer aux chemins de campagne, selon des thèmes choisis:

plages, famille, dormir autrement, sorties en amoureux, promenades estivales, expéditions de sports d'hiver. Les propositions très variées touchent la gastronomie, les lieux exceptionnels, les aubaines comme les établissements de luxe, petits cafés ou manoirs ancestraux. On nous invite ainsi à savourer les miels ou les chocolats locaux, à cueillir bleuets, canneberges ou pommes, à s'initier aux produits de la mer, aux vignobles ou aux champignons sauvages. De Montréal aux îles de la Madeleine, les trésors sont partout.

(Les éditions La Presse, 296 p., 2014, 29,95 \$, 978-2-89705-225-6.)

caisse de la culture

La solution pour les travailleurs autonomes et les entreprises culturelles



Siège social
215, rue Saint-Jacques Ouest, Bureau 200,
Montréal (Québec) H2Y 1M6
(514) CULTURE - 1 800 305-ARTS
caissedelaculture.com



Rejoignez-nous sur Facebook

www.facebook.com/caissedelaculture



Le meilleur du Québec selon Ulysse, recueil de « 400 expériences inoubliables » répertoriées par une quarantaine de collaborateurs de tous horizons des éditions Ulysse, regroupe les propositions par grands thèmes. Des points de vue à couper le souffle aux incontournables du lèche-vitrine, des balades à vélo mémorables aux expériences

culinaires uniques, des activités pour enfants et adolescents à celles à vivre en couple, de la découverte des cultures autochtones à l'artisanat québécois, le panorama se révèle aussi riche et vaste que les régions qu'il couvre. De facture séduisante et colorée, avec des paragraphes numérotés pour chaque sujet, coiffés de titres commençant tous par un verbe à l'infinitif, ce bouquin agréable à parcourir pour planifier ses déplacements incite à la découverte de plaisirs variés.

(Guides de voyage Ulysse, 288 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-89464-520-8.) 

Les guides de régions spécifiques



Pour les voyageurs découvreurs qui souhaitent se concentrer sur un circuit régional restreint, mais voudraient l'explorer en profondeur, un guide comme **Le Québec authentique : Lanaudière & Mauricie** se révèle indispensable. Ces deux régions situées entre Montréal et Québec, accessibles de l'un ou l'autre centre urbain, y sont décrites à travers six grands thèmes : découvrir, s'évader, bouger, se délecter, s'imprégner et célébrer, ouvrant de bien belles

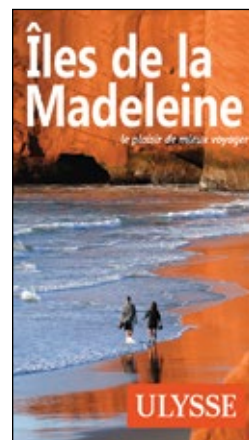
perspectives. Qu'il s'agisse des pourvoiries, des auberges de charme, des parcs nationaux ou régionaux, des bistros et restos sympathiques, des parties de sucre au printemps ou des promenades dans l'automne flamboyant, les régions s'animent. Le dernier chapitre répertorie les grands événements, festivals et fêtes au fil des mois, suivi d'un index et d'un carnet d'adresses.

(Guides de voyage Ulysse, 128 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-89464-579-6.) 

Au cœur du golfe du Saint-Laurent, à plus de 200 km des côtes de la Gaspésie, se trouve un archipel qui est en soi une région attractive et fabuleuse : le guide **Îles de la Madeleine** vous rendra familier des formidables possibilités de découverte à y faire. Que vous y fassiez un saut de quelques jours ou que vous souhaitiez y passer plusieurs semaines, on vous propose des itinéraires faits sur mesure. Que vous y veniez pour le calme des îles, des plages et des dunes, ou pour profiter au maximum d'activités de plein air, de la baignade au

cerf-volant, en passant par la randonnée à vélo et l'observation d'oiseaux ou de phoques, rien ne vous échappera. L'auteur vous offre ses coups de cœur et les bonnes adresses : campings et auberges comme maisons à louer, cafés et restaurants, bars et salles de spectacles, boutiques et tutti quanti.

(Guides de voyage Ulysse, 136 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89464-604-5.) 



Avec le guide **Explorez Terre-Neuve et Saint-Pierre-et-Miquelon**, de nouvelles terres méconnues s'offrent à la curiosité des voyageurs. La province de Terre-Neuve-et-Labrador, sa capitale St-John's, avec ses maisons colorées à flanc de collines et son havre en eaux profondes, ses régions entre terre et mer, des péninsules d'Avalon et de Bonavista à la fameuse Route des Vikings, qui

longe la côte nord-ouest jusqu'au détroit de Belle Isle, les paysages, la faune et la flore se font multiples et variés. Et que dire du vaste et sauvage Labrador? Parcs nationaux et sites historiques vous enchanteront autant que les villes et villages qui parsèment la côte. Quant à Saint-Pierre-et-Miquelon, archipel français situé à 25 km de Terre-Neuve, il promet le dépaysement grâce à son héritage français bien vivant. Des régions qui se visitent surtout en été.

(Guides de voyage Ulysse, 162 p., 2016, 14,95 \$, 978-2-89464-722-6.)

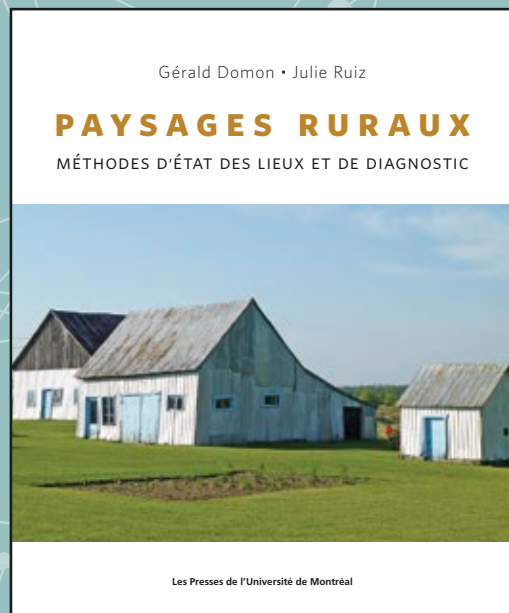
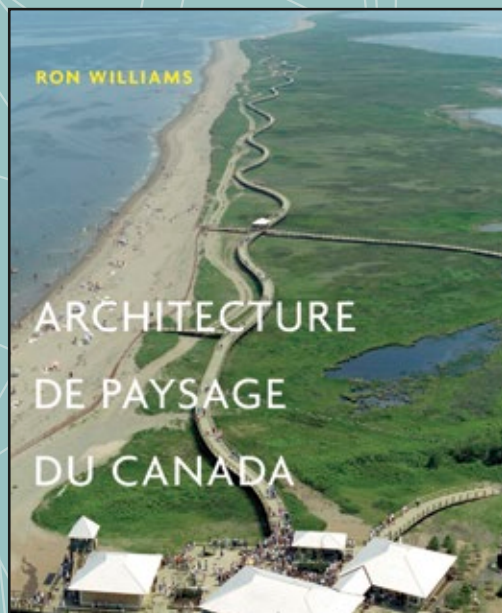
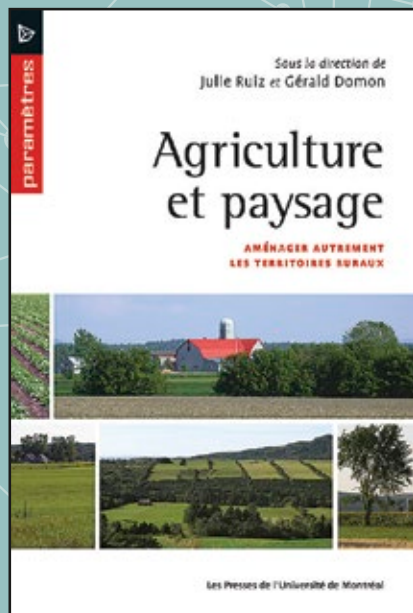


Bien au-delà des frontières du Québec, l'Ouest canadien offre ses dimensions impressionnantes et ses attraits innombrables aux visiteurs. Le guide **Fabuleux Ouest canadien**, 3^e édition, permet de planifier son itinéraire, à partir de la côte Pacifique, à travers la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. De Vancouver et de l'île éponyme avec sa capitale Victoria, jusqu'aux Prairies à perte de vue, en passant par les mythiques Rocheuses, les parcs nationaux de Banff ou de Jasper, sans oublier les vignobles de la vallée de l'Okanagan et tant d'autres curiosités, les paysages majestueux défilent. Les villes importantes, Edmonton, Calgary, Winnipeg font l'objet de chapitres, agrémentés de cartes et d'encadrés sur divers aspects de l'histoire ou des traditions locales. Une section regroupe des considérations sur divers thèmes: plein air, flore et faune, art et culture autochtones. Le tout richement illustré.

(Guides de voyage Ulysse, 270 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89464-765-3.)



Les Presses de l'Université de Montréal





Contrées de glaciers et de volcans, de montagnes gigantesques et d'innombrables cours d'eau au nord-ouest de l'Amérique du Nord, l'Alaska et le Yukon, l'une côté américain, l'autre côté canadien, apparaissent comme un seul et immense territoire. Le guide **Fabuleux Alaska et Yukon**, 2^e édition, aux superbes photographies, expose les richesses inouïes de ces régions fascinantes, en grande partie sauvages, dont on nous

vante l'accessibilité insoupçonnée. De l'arrivée des premiers habitants par le détroit de Béring à la rencontre de leurs descendants, de la mythique et frénétique Ruée vers l'or du Klondike à la contemplation des aurores boréales, de la faune bigarrée des vastes espaces aux centres urbains d'Anchorage à Whitehorse, où survivent populations et cultures autochtones, cet ouvrage détaille chaque région et ses attraits. Une liste des grands événements à ne pas manquer au fil des mois et un index complètent l'ouvrage.

(Guides de voyage Ulysse, 224 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-89464-480-5.) 

Pour appréhender le Grand Nord

Fascinante introduction à la grandeur du Nord québécois, ces entretiens avec le géographe, linguiste et éminent penseur de la Révolution tranquille, **LOUIS-EDMOND HAMELIN**, menés par l'écrivain et médecin **JEAN DÉSY**, a pour titre **La nordicité du Québec**. On y apprend avec intérêt que le linguiste passionné du Nord a lui-même

créé ce mot, nordicité, comme bien d'autres qui se sont répandus de par le monde. Il y relate son parcours de chercheur, sa vision du monde nordique, notamment à travers la culture autochtone, et de ce qu'il nomme le «tout Québec», un concept territorial inclusif.

L'ouvrage présente également 16 photographies ayant valeur de témoignages sur la vie dans le Grand Nord, signées Robert Fréchette, et une chronologie illustrée de la carrière de Louis-Edmond Hamelin, par Daniel Chartier, qui signe aussi l'introduction.

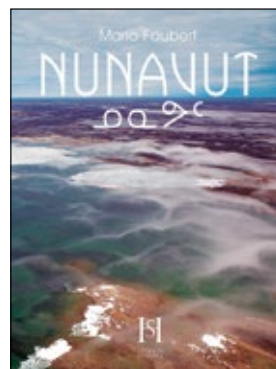
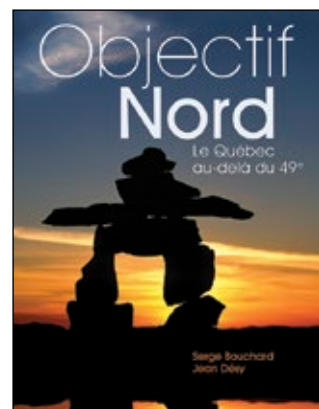
(Presses de l'Université du Québec, 142 p., 2014, 25 \$, 978-2-7605-4020-0.) 

Ouvrage d'une grande beauté, **Objectif Nord: le Québec au-delà du 49^e** invite au voyage, à la rêverie, à la poésie, au fil de témoignages éloquentes et des textes de **SERGE BOUCHARD** et de **JEAN DÉSY**. Ces amants des régions nordiques ont sorti leurs mots beaux et forts pour transmettre leur passion. Les photographies magnifiques (de Mathieu Dupuis, Heiko Wittenborn, Mario Faubert...), de paysages époustouffants magnifiés par

la lumière et les couleurs des saisons, et des résidents de ce grand territoire formé par le Nunavik, la Baie-James et la Côte-Nord, sans oublier le Labrador, forcent l'admiration. Les titres de chapitres sont un poème en soi: la chaleur du Grand Nord, la société des nomades disparus, la prière de l'épinière noire, l'honneur des animaux sauvages... Ce livre grand format, bilingue (français, anglais), fascine et séduit à coup sûr.

(Éditions Sylvain Harvey, 200 p., 2013, 39,95 \$, 978-2-923794-50-1.) 

Du Nunavik au Nunavut, il n'y a qu'un pas... de plusieurs centaines de kilomètres, que franchit allégrement l'aviateur photographe **MARIO FAUBERT**: le livre **Nunavut**, préfacé par le commandant Robert Piché, résulte d'une expédition hasardeuse en Cessna 172 effectuée en juillet 2012. Spécialisé en photographie aérienne, l'auteur, qui narre son périple au jour le jour, a su capter des images saisissantes apparaissant souvent



comme de véritables toiles abstraites d'une beauté troublante. Ces paysages vastes, hostiles à première vue, renferment des trésors de vie sauvage. On devine aussi l'existence des habitants des rares villes et villages, qu'on aperçoit à l'occasion dans leurs embarcations, sur leurs quatre roues ou leurs vélos, et dans les développements urbains aux maisons colorées. L'ouvrage à couverture rigide, grand format, trilingue (français, anglais, inuktitut), vous captivera.

(Éditions Sylvain Harvey, 160 p., 2014, 39,95 \$, 978-2-923794-57-0.)



Ce livre simplement intitulé **Labrador**, premier album de photographies publié par un Inuit du Nunavik, **BOB MESHER**, qui en signe aussi les légendes étonnantes, constitue un voyage « de l'intérieur » dans cette contrée mystérieuse et si peu accessible du Nord. La photographe Danielle Schaub, qui signe la préface, a

procédé au choix parmi les milliers de photos confiées par Bob Mesher, diplômé universitaire et éditeur de *Makivik Magazine*, vivant aujourd'hui à Kuujuaq. Des plus vastes paysages aux gestes quotidiens des habitants de ces grands espaces, en passant par les artefacts évocateurs d'anciens établissements abandonnés, l'ouvrage met en valeur la présence et les traces de l'humain dans ce territoire. Trilingue (français, anglais, inuktitut), le livre apporte une vision différente, marquée par les souvenirs d'un natif.

(Presses de l'Université du Québec et Imaginaire Nord, coll. « Imago-borealis », 90 p., 2014, 25 \$, 978-2-7605-3924-2.)

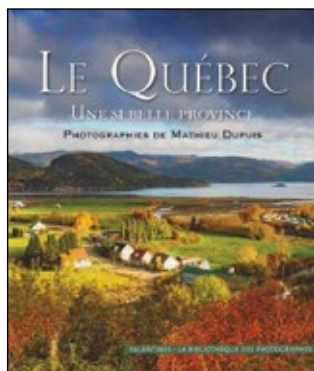


Des livres beaux beaux beaux

Ouvrage à l'esthétique indéniable, **Le Québec, une si belle province** constitue un recueil de splendides images signées **MATHIEU DUPUIS**, photographe indépendant originaire de l'Abitibi-Témiscamingue, aujourd'hui établi à Montréal. Le voyage qu'il nous propose, de sa région natale et du Grand Nord aux Îles-de-la-Madeleine, en passant par l'Outaouais, les Laurentides, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, les Cantons-de-l'Est, les deux rives du Saint-Laurent jusqu'à Gaspé, sans oublier les villes de Montréal, Trois-Rivières et Québec, offre un panorama époustoufflant. Le voyageur a parcouru des lieux inaccessibles des régions, à l'affût des saisons et des moments du jour où la lumière magnifie les

paysages. Certaines de ses photos aux coloris étonnants forment de véritables toiles, où forêts, cours d'eau, montagnes, faune et agglomérations urbaines invitent à l'aventure, pour (re)découvrir un Québec plus grand que nature.

(Guides de voyage Ulysse, coll. « La bibliothèque des photographes », 176 p., 2014, 54,95 \$, 978-2-35678-108-6.)



Parmi les beaux livres d'exception, **Au gré des champs : une histoire de famille, d'agriculture et de cuisine** se distingue par son sujet original et sa facture remarquable. Rédigé par les sœurs **MARIE-PIER** et **VIRGINIE GOSSELIN**, il rend hommage au travail de leurs parents, Daniel et Suzanne, véritables artisans fermiers ayant transformé leur ferme laitière, à Saint-Jean-sur-Richelieu, afin de produire des fromages fins certifiés biologiques. La première partie de l'ouvrage narre le travail agricole au fil des jours et des saisons, de l'entretien des vaches à la transformation fromagère. Le tout raconté en mots simples, avec passion. La deuxième partie présente les divers fromages produits par la ferme et des recettes toutes alléchantes concoctées par dix chefs portraiturés avec finesse par Mireille Saint-Pierre. Le livre à couverture rigide, richement illustré, se révèle très inspirant.

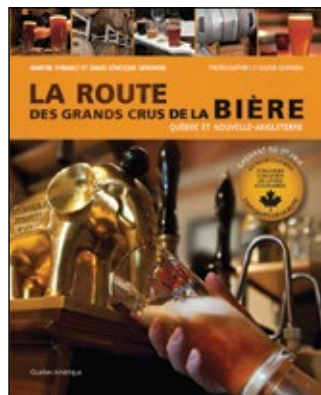
(Les éditions du Passage, 232 p., 2015, 39,95 \$, 978-2-924397-16-9.)



Lauréat du 1^{er} prix du Concours canadien des livres culinaires, en 2010, l'ouvrage des Québécois **MARTIN THIBAUT** et **DAVID LÉVESQUE GENDRON**, *La route des grands crus de la bière: Québec et Nouvelle-Angleterre* servira d'initiation à quiconque souhaite découvrir l'univers des bières de dégustation. Au fil de la plume de deux vrais passionnés, l'activité brassicole du Nord-Est de l'Amérique se révèle à travers réflexions et enthousiasmes. Les rudiments de la dégustation, température et apparence, choix de verre, profil gustatif, une présentation des brasseries des deux territoires visités, puis des bières considérées

comme des grands crus, constituent l'essentiel de l'ouvrage. Des propositions d'itinéraires de découvertes, au Québec, au Maine, au New Hampshire, au Vermont, au Massachusetts, à Montréal comme à Boston, et une liste de bonnes adresses complètent le livre à couverture rigide, orné des superbes photos d'Olivier Germain.

(Québec Amérique, 358 p., 2010, 29,95 \$, 978-2-7644-0767-7.)



Parmi les trésors régionaux du Québec, les produits de l'érable appartiennent au patrimoine, mais se voient remis au goût du jour par la nouvelle cuisine fusionnant tradition et modernité. Dans son bouquin *L'érable, c'est bon en sirop!*, essentiellement un livre de recettes, **MICHELINE MONGRAIN-DONTIGNY** raconte d'abord l'histoire intéressante de ce sucre naturel qui fut le lot de tous les Québécois pendant des décennies, et explique les étapes de sa fabrication. La centaine de recettes qui

suivent, illustrées d'appétissante façon par les photos de **MICHEL PAQUET**, font la part belle aux desserts de nos grands-mères (tarte au sucre, grands-pères au sirop...), aux recettes traditionnelles (fèves au lard au sirop d'érable, jambon à la bière à l'érable...) comme aux variations modernes plus auda-

cieuses, du magret de canard aux plats de bœuf, en passant par les poissons et fruits de mer réinventés.

(Guy Saint-Jean éditeur, 192 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89758-062-9.)



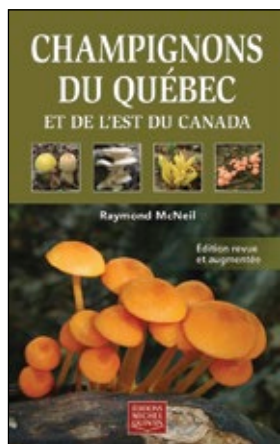
Pour l'amateur de nature

Faune et flore



Avec le retour des beaux jours vient l'envie de profiter des bienfaits de la nature. L'été est une saison propice aux balades en forêt et aux activités extérieures. C'est pourquoi plusieurs auront envie de bien se documenter avant d'entreprendre leurs escapades nature ou, tout simplement, pour mieux profiter du jardin. Les rayons des librairies et des bibliothèques regorgent de guides sur la faune et la flore canadiennes. Nous proposons ici une liste qui, sans être exhaustive, saura guider les lecteurs vers des choix éclairés pour identifier les éléments de la nature en dehors des grands centres urbains. ►

Pour l'amateur de nature, la cueillette de champignons est un incontournable. De manière générale, les mycologues reconnaissent l'ouvrage de **RAYMOND McNEIL**, *Le grand livre des champignons du Québec et de l'est du Canada*, aux éditions Michel Quintin, comme étant le grand classique du genre. Ce livre, souvent considéré comme la bible des champignons, étant épuisé, les amateurs de fungus devront se rabattre sur d'autres titres. Heureusement, on retrouve, chez le même éditeur et par le même auteur, l'édition revue et augmentée de *Champignons du Québec et de l'est du Canada*, qui est son pendant en version guide pratique. Il s'agit

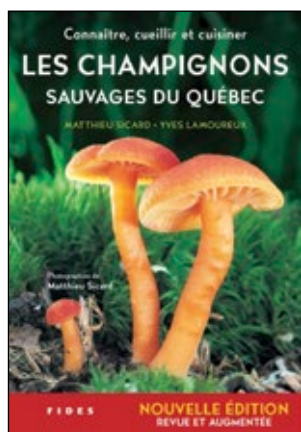


d'un livre de terrain généreusement illustré, qui facilite l'identification, la cueillette, la conservation et la consommation de près de 400 espèces. McNeil est une sommité des sciences de la nature, fort de plus de 40 ans d'observation. Il a également mené une brillante carrière universitaire où il a été directeur du département de biologie de l'Université de Montréal. Le livre est aussi disponible en couverture souple.

(Éditions Michel Quintin, 448 p., 2015, 39,95 \$, 978-2-89435-772-9.)



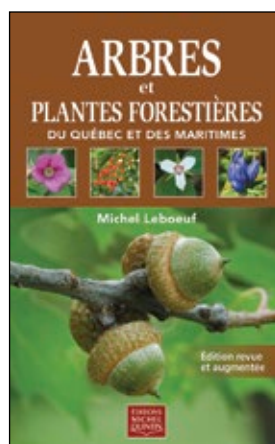
Parce qu'on n'est jamais trop bien équipé pour l'aventure, le mycologue amateur voudra probablement enrichir sa panoplie d'un ouvrage complémentaire. À ce titre, les éditions Fides offrent toujours le best-seller de **MATTHIEU SICARD** et **YVES LAMOUREUX**, *Les champignons sauvages du Québec*. Agrémenté de photographies exceptionnelles, ce guide pratique offre, en plus des fiches d'identifications classiques, quelques exemples de recettes pour cuisiner le fruit de nos cueillettes. Alors que Matthieu Sicard est photographe et amateur de champignons, Yves Lamoureux est un biologiste reconnu et conseiller scientifique pour le Cercle des mycologues de Montréal depuis des années.



(Fides, 368 p., 2005, 24,95 \$, 978-2-76212-617-4.)

Qui dit promenade en forêt, dit invariablement observation de la flore. Soucieuses de fournir aux amateurs de plein air des outils de référence à la fois bien documentés et pratiques, les éditions Michel Quintin publient la seconde édition d'*Arbres et plantes forestières du Québec et des Maritimes*, de **MICHEL LEBOEUF**. Il s'agit d'un guide de terrain permettant d'identifier facilement et rapidement 215 espèces de végétaux à l'aide de fiches synthétiques claires et assorties de photographies en couleurs. De format convivial facilitant le transport en randonnée, le livre dispose même d'une règle imprimée à même la couverture afin de mesurer les échantillons sur place. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur la flore, l'auteur est un conférencier prisé par la fondation David Suzuki et s'est également vu décerner le prix Hubert-Reeves à deux reprises.

(Éditions Michel Quintin, 415 p., 2016, 34,95 \$, 978-2-89762-097-4.)



L'observation de la flore n'est pas exclusive au plein air et aux parcours en dehors des grands centres urbains. Avec le temps, la conscience écologique se répand dans la population et, de plus en plus de gens comprennent l'importance de préserver la nature et de mieux s'y intégrer, particulièrement dans les zones urbaines. C'est précisément

cette prise de conscience qu'entend documenter **SUZANNE HARDY** avec le petit livre *Nos champions : les arbres remarquables de la capitale*. Sorte de florilège des plus beaux spécimens d'arbres de la vieille capitale, accompagné de superbes photographies, le livre se lit comme autant de récits amoureux de ces géants qui côtoient le quotidien des gens de Québec. Il s'agit à la fois d'un index qui sert à répertorier les « cham-

pions » et d'un plaidoyer pour leur sauvegarde. L'auteure est passionnée et collige depuis plus de vingt ans toute la documentation possible au sujet de ces grands arbres. Elle ne cesse de donner des conférences partout en province pour témoigner de ce patrimoine.

(Éditions Berger, 224 p., 2009, 6,95 \$, 978-2-92141-677-1.)

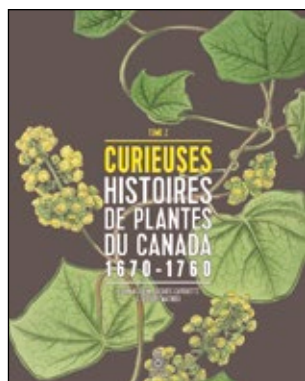


Les ouvrages sur les végétaux ligneux ne se limitent pas aux guides d'identification, comme en font preuve les éditions MultiMondes avec le livre de **JEANNE MILLET**, *Le développement de l'arbre*. Bien qu'il relève d'un sujet pointu et scientifique, l'ouvrage couvre les différentes étapes du développement de l'arbre et de

sa structure en des termes simples et faciles d'accès. Il s'adresse à quiconque désire comprendre par quoi est conditionné le développement de l'arbre et comment il réagit à son environnement. C'est l'ouvrage idéal pour bien comprendre quand et comment intervenir sur un arbre, tant en forêt que dans le jardin, afin d'en optimiser les chances de développement. L'auteure, qui détient un doctorat en biologie, est une spécialiste reconnue en d'architecture des arbres et a écrit les seuls livres sur ce sujet à ce jour.

(Éditions MultiMondes, 216 p., 2015, 24,95 \$, 978-2-89544-479-4.)

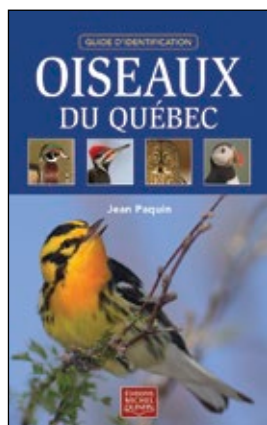




Une fois rentré de sa balade en nature, le randonneur aura peut-être envie d'approfondir son expérience et enrichissant ses observations d'un appareil historique bien documenté. À cette fin, les éditions du Septentrion publient le tome 2 de leurs *Curieuses histoires de plantes du Canada 1670-1760*, par **ALAIN ASSELIN, JACQUES CAYOUCETTE** et **JACQUES MATHIEU**. Ouvrage

d'une rare érudition, dont le tome 1 a été récompensé du prix Marcel-Couture, le livre collige une impressionnante somme d'informations historiques sur la découverte et l'usage des plantes au temps du régime français. Articulé sous la forme de 29 histoires de plantes d'ici, abondamment illustrées à l'aide de reproductions d'illustrations d'époque et agrémentées d'encadrés qui allègent la lecture, le livre s'adresse à un lectorat motivé, féru d'histoire, de médecine et de botanique. Il y a là une somme de savoirs précieux, qui nous arrive autant des observations faites par les premiers colons que des connaissances issues de la culture autochtone.

(Éditions du Septentrion, 328 p., 2015, 49,95 \$, 978-2-89448-831-7.)



Que serait une balade en forêt sans la symphonie de chants et les piailllements d'oiseaux qui ponctuent nos pas? Afin de bien profiter des joies offertes par nos petits compagnons à plume, il importe d'être en mesure de bien les identifier. Pour ce faire, les éditions Michel Quintin se targuent d'éditer le guide le plus complet du marché. *Oiseaux du Québec*, par **JEAN PAQUIN**, répertorie 334 espèces, classées de manière précise et claire, et est accompagné de centaines de photographies. Le

livre permet à la fois de différencier les espèces semblables et de bien les localiser géographiquement. L'auteur est un ornithologue de renom, auteur de plusieurs livres et a longtemps dirigé la revue *QuébecOiseaux*.

(Éditions Michel Quintin, 432 p., 2010, 34,95 \$, 978-2-89435-477-3.)



Il est facile, lors d'une promenade en nature, d'ignorer les millions d'êtres, tapis dans l'ombre, qui mènent leur existence sans qu'on ne les remarque. Mais, pour peu que nous voulions nous pencher et regarder vers le sol, le livre de **JEAN-PIERRE BOURASSA**, *Le monde fascinant des insectes*, chez MultiMondes, sera d'un grand secours. Préfacé par le passionné Georges Brossard, le livre permet de découvrir et de mieux apprécier les principales espèces d'insectes que nous côtoyons en nature. On y apprend une foule d'informations inusitées et on sort de cette lecture avec une meilleure compréhension du rôle que jouent ces petites bêtes dans notre environnement. Amoureux de son sujet, Jean-Pierre Bourassa contribue indubitablement à nous permettre de réaliser à quel point les insectes sont au cœur de tous les enjeux environnementaux actuels et comment nous vivons avec eux dans une relation d'interdépendance absolue.

(Éditions MultiMondes, 484 p., 2011, 34,95 \$, 978-2-89544-183-0.)



Pour un grand nombre de scientifiques, le déclin des abeilles est une des tragédies les plus significatives pour marquer l'extermination imminente de la vie sur terre. Ce qui est à la base de ce déclin est, bien entendu, l'appauvrissement des fleurs où elles puisent le précieux nectar nécessaire à la fabrication du miel. Afin d'aider le public à reconnaître ces plantes, les éditions du CRAAQ proposent leur

Guide d'identification et de gestion: pollinisateurs et plantes mellifères. Composé de 140 fiches généreusement illustrées de photographies, ce guide pratique permet d'identifier autant les plantes mellifères indigènes que celles introduites par l'homme dans l'agriculture. En plus de permettre l'identification, le livre propose des solutions simples pour la préservation et la stimulation de la présence des abeilles.

(CRAAQ, 351 p., 2014, 35,95 \$, 978-2-76490-0248-6.)

Marie-Maude **BOSSIROY**

DOSSIER

Une édition professionnelle déployée sur le territoire

Bien que Montréal soit sans conteste le centre névralgique de l'édition francophone au Canada, on ne peut nier l'existence d'une activité éditoriale dynamique en dehors de la métropole. D'une part, il se produit des livres dans la langue de Molière à peu près partout sur le territoire québécois. D'autre part, des maisons d'édition francophones opèrent à partir de plusieurs provinces canadiennes, d'un océan à l'autre, pour reprendre l'expression consacrée. Selon le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF) ses membres produisent jusqu'à 200 titres par année. L'édition franco-canadienne n'est donc pas l'affaire d'une seule province, encore moins d'une seule ville.

Afin de comprendre les enjeux et les défis propres à l'édition en région et à l'édition hors Québec, *Collections* s'est entretenu avec plusieurs professionnels, qui nous ont expliqué ce qui singularise leurs pratiques et leur production. ►

L'édition dans les régions du Québec

Collections s'est intéressé plus spécialement à trois maisons d'édition dynamiques installées en région. D'abord, les Éditions Michel Quintin ont, depuis plus de trente ans, leurs bureaux à Waterloo, une petite ville des Cantons-de-l'Est. Cette maison s'est fait connaître en publiant des livres sur la faune et la flore, mais son catalogue s'est considérablement diversifié au fil des années, notamment par le développement du secteur jeunesse. Ensuite, Simon Philippe Turcot et Mylène Bouchard ont fondé La Peuplade à Saguenay en 2006. Le couple a mis sur pied une maison d'édition littéraire générale, publiant à la fois du récit et de la poésie. Enfin, aussi fondées en 2006, Les Éditions Z'ailées, que dirige Karen Lachapelle, sont installées à Ville-Marie, en Abitibi-Témiscamingue. L'édition pour la jeunesse est leur spécialité. Les trois entreprises mènent donc leurs activités à partir de lieux plus ou moins éloignés du pôle éditorial. Or, quels sont les effets concrets de cet éloignement? Quelle est l'influence de la région d'appartenance sur la production?

Éditer en région, pour faire lire partout

«La région en tant que telle n'a pas vraiment d'influence sur notre production», admet Colette Dufresne, éditrice chez Michel Quintin. Chez les éditeurs interrogés, la région d'appartenance ne s'impose pas dans la définition de lignes éditoriales. À ce sujet, il importe de souligner que l'on a ici affaire à des entreprises professionnelles d'envergure nationale, par opposition à une édition artisanale et strictement locale.

Pour dénicher de nouveaux talents, les éditeurs ne lorgnent pas que dans leur cour. Ils publient des auteurs de partout au Québec et même d'ailleurs. Pour l'éditrice des Z'ailées, les écrivains abitibiens «bénéficient d'un favoritisme», sans avoir l'exclusivité. Quelques auteurs de la région figurent au catalogue de la maison, dont Nadia Bellehumeur, Cathy Pomerleau et Amy Lachapelle, la sœur et collaboratrice de l'éditrice. Cela dit, la série lancée en grande pompe ce printemps est *L'étonnante saison des Pumas* de l'auteur Luc Gélinas, qui habite la région de Lanaudière. L'intérêt suscité par les textes prime assurément sur une forme de chauvinisme.

Crédit photo : Gopesa Paquette



Simon Philippe Turcot





Karen Lachapelle

Crédit photo : Nathalie Toulouse

Loin de se cantonner dans un petit coin de pays, les éditeurs multiplient les initiatives pour développer leur public à travers le Québec et même au-delà. Ils sont en effet bien conscients d'évoluer au sein d'une industrie mondialisée. De nos jours, un livre produit à Waterloo, Saguenay ou Ville-Marie pourrait bien, éventuellement, aboutir entre les mains d'un lecteur habitant de l'autre côté de la planète. Chélanie Beaudin-Quintin est responsable de la vente de droits aux Éditions Michel Quintin. Elle fréquente annuellement les foires internationales du livre dans l'objectif de faire rayonner sa production sur la scène internationale. Les aventures de « Billy Stuart » écrites par Alain M. Bergeron et illustrées par Sampar seront ainsi traduites en différentes langues, notamment en espagnol et en chinois. Simon Philippe Turcot fait, lui aussi, des démarches dans le but de réaliser des échanges de droits avec des homologues étrangers. Il obtient certains succès à cet égard : *À la recherche de New Babylon* de Dominique Scali paraîtra cette année chez Libretto (France), *Le fil des kilomètres* de Christian Guay-Poliquin a été publié chez Phoebus (France), etc.

Couleurs et paysages

Force est de constater que le marché de ces éditeurs ne se limite pas à un lieu précis et que les auteurs qu'ils publient ne proviennent pas nécessairement de la même région qu'eux. Alors, peut-on néanmoins affirmer que la région dont ils sont issus donne une couleur à leur production ? Dans une certaine mesure, oui. Karen Lachapelle explique que certains romans pour la jeunesse font allusion à des endroits précis et à des villages de la grande région abitibienne. Pour sa part, Colette Dufresne parle d'une « proximité avec la nature et les animaux » qui se reflète dans une partie de la production éditoriale de Michel Quintin. L'éditeur de La Peuplade évoque quant à lui l'influence du territoire, qui devient un motif littéraire : « On a accès à la beauté du paysage, à un territoire qui colore notre ligne éditoriale », nous dit Turcot. « L'intérêt pour l'occupation du territoire par la fiction, c'est ça qui teinte notre production », ajoute-t-il.



Des avantages et des inconvénients d'être en région

Installer son entreprise en région offre des avantages indéniables. Parmi ceux-ci, notons le coût de la vie moins élevé. S'offrir de beaux grands locaux y devient un luxe abordable. Le rythme de vie est plus lent, plus zen que dans la métropole. Il faut aussi souligner la visibilité offerte par la couverture médiatique régionale enthousiaste. Les médias locaux se montrent intéressés par les activités dynamisant la vie culturelle. La Peuplade organise des événements près de ses bureaux, comme des lancements et des rencontres à l'Université du Québec à Chicoutimi. Les médias sont toujours au rendez-vous. Même son de cloche du côté des Z'ailées où l'on remarque que les médias « portent une attention ; ont une fierté » par rapport au travail éditorial qui se fait en Abitibi. Karen Lachapelle se dit satisfaite de voir que « le sentiment d'appartenance est là ».

Mais un grand inconvénient demeure : les déplacements. Les éditeurs sont constamment appelés à se rendre à Montréal, ce qui gruge du temps et coûte

cher. La métropole est incontournable pour plusieurs raisons : la participation au Salon du livre, les rencontres avec les distributeurs, avec les auteurs, etc. « Une chance que certaines réunions peuvent se faire sur Skype », confie l'éditeur de La Peuplade, qui passe un temps fou dans sa voiture. Or le monde du livre est éminemment sociable. La technologie, aussi efficace soit-elle, ne remplacera jamais tout à fait l'attrait des cocktails et des poignées de mains. En effet, un des principaux outils de travail d'un éditeur est son réseau de contacts, qu'il mobilise, tantôt pour obtenir des trucs et des conseils, tantôt pour sceller des partenariats et des échanges. Or difficile de nouer des liens dans le milieu de l'édition lorsqu'on travaille en région éloignée. Karen Lachapelle se rend compte que la progression de son entreprise a pu être ralentie en raison de cette absence de réseaux formels et informels. Pour sa part, Simon Philippe Turcot voit le bon côté de cet éloignement, dans la mesure où il a l'impression que cela lui procure une indépendance vis-à-vis de ses pairs, qui sont moins susceptibles d'influencer ses décisions.

CETTE ANNÉE, PLUSIEURS DES
MAISONS D'ÉDITION SITUÉES
HORS DES GRANDS CENTRES
ET DES MAISONS D'ÉDITION
FRANCO-CANADIENNE
CÉLÈBRENT UN ANNIVERSAIRE
IMPORTANT :

- LES ÉDITIONS Z'AILÉES
FÊTENT LEURS 10 ANS!
- BOUTON D'OR ACADIE
SOULIGNE SES 20 ANS!
- LA PEUPLADE CÉLÈBRE
SES 10 ANS!
- PERRO ÉDITEUR SOUFFLE
SA CINQUIÈME BOUGIE!



Éditer hors Québec

Minoritaires et fiers

L'édition hors Québec entretient des similitudes avec l'édition dans les régions québécoises, mais elle rencontre ses propres obstacles, sans doute plus importants d'ailleurs. Pour Denise Truax, directrice générale des Éditions Prise de parole (fondées à Sudbury en 1973), le principal défi des éditeurs hors Québec est de travailler en milieu minoritaire. Ils œuvrent dans des communautés où l'on n'a pas nécessairement développé le réflexe de se procurer des livres en français ou même de lire dans cette langue. « Notre défi, explique-t-elle, c'est la trop grande absence de livres en français dans nos milieux. » Rappelons que l'Ontario compte moins de 5% de francophones et que l'enseignement du français y a été interdit de 1912 à 1927, suivant l'adoption du Règlement 17. Denise Truax tient le difficile pari de promouvoir une diversité de genres littéraires (théâtre, poésie, essai, etc.) dans une province où les librairies francophones se font de plus en plus rares. Ce n'est pas là une sinécure.

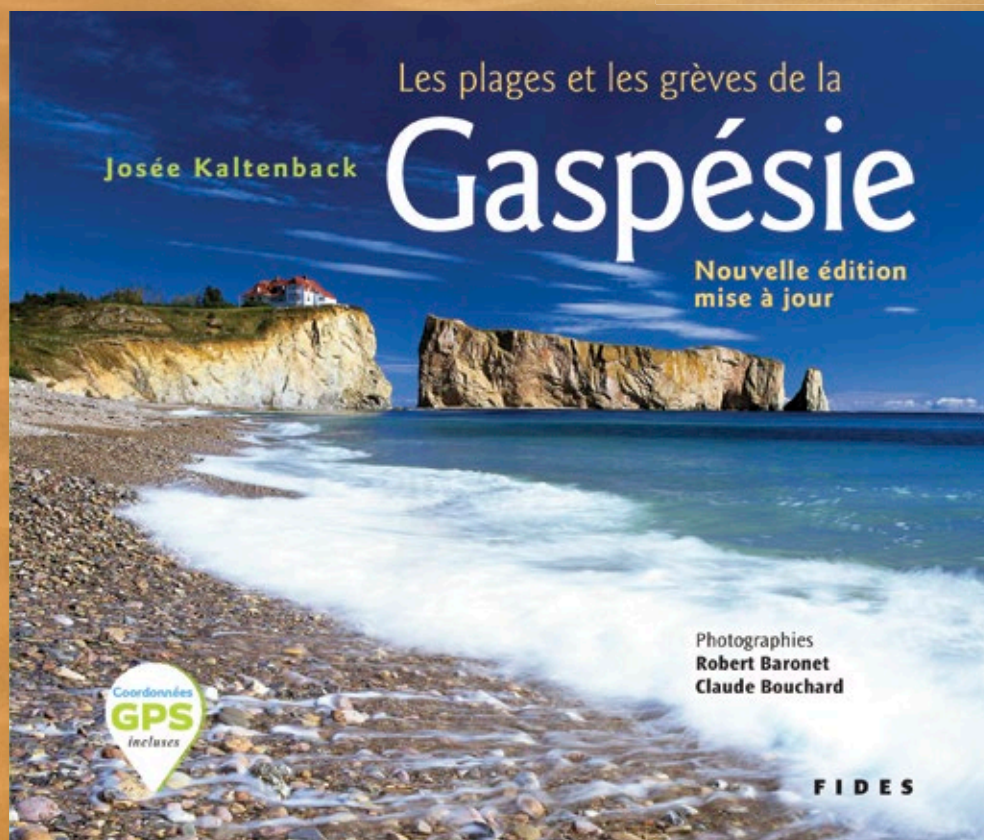
Crédit photo : Rachelle Bergeron



Denise Truax

Un été à la plage

Plus de
150 plages
à explorer



288 pages • 24,95\$

À l'instar de *Prise de parole*, doyenne des maisons d'édition hors Québec, plusieurs éditeurs canadiens travaillent à la promotion du livre francophone à l'échelle du pays. Fondée en 1996, Bouton d'or d'Acadie est une maison d'édition spécialisée en littérature pour la jeunesse. Marie Cadieux en est aujourd'hui la directrice littéraire et directrice générale. Les Éditions Perce-Neige, lancées en 1980, font surtout de la poésie, mais pas uniquement. Le poète Serge Patrice Thibodeau en assure la direction. Ces deux entreprises de Moncton sont fières de promouvoir la culture acadienne dans sa diversité. Marie Cadieux explique la mission de Bouton d'or: «On veut faire éclore la littérature de la grande Acadie, d'abord du Nouveau-Brunswick, mais aussi de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Louisiane.» Les Éditions Perce-Neige font aussi le choix de représenter l'Acadie dans toute sa grandeur. Ainsi, les écrivains québécois ne sont pas nombreux à publier chez cet éditeur. «Je reçois des manuscrits d'écrivains québécois qui ont déjà des éditeurs, mais qui veulent publier chez nous parce qu'ils trouvent nos livres beaux, explique Serge Patrice Thibodeau. Mais ce n'est pas notre mandat. On recherche des auteurs de chez nous», poursuit-il.

L'Acadie est aussi représentée chez *Prise de parole*. En effet, quand les Éditions d'Acadie ont cessé leurs activités en 2000, beaucoup d'auteurs se sont retrouvés sans éditeur. *Prise de parole* publie aujourd'hui à peu près autant d'auteurs acadiens que d'auteurs ontariens. Herménégilde Chiasson fait partie des écrivains ayant adopté l'éditeur de Sudbury. Mais qu'ils soient issus de l'Ontario français ou des Maritimes, une expérience commune les unit. «Chez nos auteurs, la situation minoritaire est commune à leur manière d'être au monde», note Denise Truax.

Bouton d'or d'Acadie et Perce-Neige proposent une production résolument acadienne. Leurs catalogues mettent en évidence une diversité linguistique comme on n'en retrouve pas ailleurs. La langue française y est riche, habillée d'accents et d'expressions singulières, provenant tantôt du français cajun, tantôt du français typique de la Baie-Sainte-Marie ou du chiac propre à la région de Moncton. Dans ce dernier cas, pensons à la poésie de Paul Bossé, publiée chez Perce-Neige. Par ailleurs, l'acadianité se manifeste par l'influence d'un paysage rural et maritime. La ruralité a un effet sur le rythme de vie. «Cela crée une couleur dans le vocabulaire et dans le choix des choses décrites», croit Serge Patrice Thibodeau. La ville de Moncton marque aussi l'imaginaire des auteurs acadiens. Par exemple, dans

l'album *Drôle de soccer* de Jeannine Maillet-LeBlanc et Réjean Roy, les jeunes lecteurs reconnaîtront le terrain de soccer qui borde l'Université de Moncton. C'est d'ailleurs important pour Marie Cadieux que «les gens d'ici puissent se reconnaître». Mais comme elle le dit si bien, «c'est à travers le particulier qu'on touche à l'universel».



Crédit photo: Frédéric Goyer

Marie Cadieux

Crédit photo : Germaine Comeau

**Serge Patrice Thibodeau**

Quand tout est loin

Que l'on travaille à partir de Moncton ou de Sudbury, les distances à parcourir pour rencontrer ses partenaires ou ses lecteurs sont intimidantes. Pour se rendre au Festival de poésie de Trois-Rivières, l'éditeur du Perce-Neige doit rouler près de neuf heures. Afin de participer au Salon du livre de Montréal, l'éditrice de Prise de parole a près de 700 kilomètres à parcourir. L'éloignement force parfois à renoncer à participer à des manifestations littéraires en raison des coûts trop élevés. Dommage pour l'éditeur qui perd alors une occasion de se faire voir, pour le salon qui perd un exposant, pour le consommateur qui aura accès à une offre moins diversifiée.

Il n'existe pas, semble-t-il, de financement spécifique pour venir en aide à l'édition en français en milieu minoritaire, malgré les défis particuliers que cela suppose. Certaines décisions éditoriales prises dans l'intérêt de la promotion de la langue française en Amérique du Nord – voire de sa survie – sont même pénalisées. Ainsi, le choix de publier des auteurs louisianais est découragé par les bailleurs de fonds. Comme les auteurs cajuns n'ont pas la citoyenneté canadienne, leurs œuvres ne sont pas admissibles aux subventions.



Perspectives d'avenir

À l'ère de la communication web, les distances deviennent un moindre fardeau. Les avancées technologiques pourraient conséquemment favoriser l'essor de l'édition en région et de l'édition hors Québec. Peut-être les éditeurs seront-ils de plus en plus nombreux à se lancer dans cette aventure.

Une chose est sûre, ceux que nous avons interrogés n'ont jamais regretté leur choix. « On peut faire de grandes choses en région. » Simon Philippe Turcot y croit dur comme fer. Il a bien l'intention de continuer d'en faire la preuve grâce au développement de La Peuplade. « Chez Michel Quintin, les avantages d'être en Estrie ont toujours été plus grands que les inconvénients », conclut l'éditrice. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui, alors que les technologies de l'information font en sorte « qu'être à l'extérieur de Montréal n'est plus aussi handicapant ». À Ville-Marie, Karen Lachapelle a l'impression d'avoir trouvé son erre d'aller. Elle a clairement défini sa ligne éditoriale et elle constate que Les Z'ailées ont pris leur place dans le milieu du livre; preuve que l'éloignement n'est pas un obstacle insurmontable.

Chez les éditeurs hors Québec, on évoque l'avenir avec enthousiasme. Des changements mis en branle quant à la distribution risquent bien de créer une impulsion. Les livres devraient être plus faciles à retrouver dans les librairies québécoises qu'avant, ce qui devrait avoir un effet marqué sur les ventes. Serge Patrice Thibodeau rêve de doubler son lectorat au Québec d'ici trois ans. Pour Marie Cadieux, grâce à cette meilleure visibilité, les éditeurs franco-canadiens seront mieux à même « d'apporter leur couleur » au marché du livre.

Il n'était pas possible de faire connaître, en un seul et même article, l'ensemble des éditeurs qui pratiquent leur métier dans les régions québécoises et dans la francophonie canadienne. Pour prendre la mesure de la richesse de cette production, il faut encore s'intéresser à Perro éditeur de la Mauricie, aux Éditions l'Artichaut du Bas-Saint-Laurent, aux Éditions Berger de l'Estrie, aux Éditions des Plaines, aux Éditions La Grande Marée de Tracadie-Sheila dans la Péninsule acadienne et aux Éditions du Blé de l'Ouest canadien et à tant d'autres. Il y a là un vaste territoire éditorial que *Collections* vous invite à explorer. ■



Sébastien **LORD-ÉMARD**

L'histoire est une région lointaine

A photograph of a wooden sailing ship's mast and rigging. A person is climbing a rope ladder attached to the mast. The ship is on water, and the sky is blue with some clouds. The image is used as a background for the article.

Parcourir, même sommairement, l'histoire régionale du Canada francophone, du Québec, voire de l'immense Amérique française, c'est re-défricher des sentiers immémoriaux, un territoire à la fois, comme on déploie en tout sens une immense carte routière dans un habitacle qui semble se réduire proportionnellement. En remontant fleuves (Saint-Laurent, Saint-Jean, Mississippi...) et rivières, en franchissant montagnes et forêts, on quitte graduellement la hiérarchisation du territoire telle que nous la concevons, la rationalisons et la justifions. Soudain, il n'est plus aussi évident ni souhaitable que l'histoire soit celle des métropoles selon cette équation (ce réflexe) qu'il faudrait sans cesse questionner: l'histoire des vainqueurs; l'histoire des «grands hommes»; l'histoire des grands centres... ces lieux de pouvoir et de poids (démographique, pour commencer). ►

Prendre le parti d'étudier l'histoire du point de vue régional, n'est-ce pas, au fond, défocaliser le regard que l'on porte sur la naissance de la société actuelle et faire éclater le prisme de l'histoire officielle au profit d'un redécoupage épistémologique, qu'un historien comme Paul Veyne qualifierait d'*intéressant*? Régions géographiques, soit; on verra que les zones historiques éclatées mais interreliées que sont le Québec, l'Acadie, la Louisiane et les Prairies peuvent s'émailler de l'intérieur, autour de pôles d'études *autres*; zones de frontières et de confins, comme celles que les bûcherons parcoururent; mais aussi zones d'études inexplorées, comme celle des pratiques laissées longtemps dans l'ombre du quotidien anhistorique (l'accouchement, par exemple). La parcellisation du territoire, géopolitique ou mental, permet de nouvelles perspectives: en redéfinissant la question du régime seigneurial au Québec, ou le rôle des grands personnages comme Louis-Joseph Papineau, à l'aune de notre propre actualité, que peut-on trouver qui était déjà là? Les confins de l'âme ont des reflets similaires aux confins des territoires.

On peut aussi écrire l'histoire à partir des régions (en s'éloignant des lieux traditionnels par où se diffuse le savoir). Plusieurs éditeurs sont un bon exemple d'une régionalisation qui n'est en rien péjorative. Les membres des Premières Nations ne sont pas en reste, mais le chemin est long, et semé d'embûches. On souhaite la réappropriation des discours (scientifiques, poétiques, historiques, politiques) par et pour les Autochtones, condition d'épanouissement. Si l'histoire fut longtemps écrite exclusivement par les élites blanches des grands centres, et à partir de ces capitales politiques ou culturelles aux institutions concentrées, se réfléchissant elles-mêmes, on peut désormais parler d'un changement de paradigme qui a débuté, quant au contenu, avec la plus grande accessibilité à l'éducation supérieure et à ses ressources cognitives, et quant à la forme, avec l'accessibilité quasi universelle aux technologies d'information (révolution numérique).

D'où *provient* l'histoire? Quelle(s) région(s) concerne-t-elle? Quels individus en sont les sujets et les protagonistes? C'est au lecteur de «régionaliser» sa lecture et de parcourir les milliers de kilomètres qui le séparent du passé et de lui-même.



Les bilans, on le sait, sont (presque) toujours des constats temporaires du chemin parcouru et des horizons nouveaux à envisager. Présenté par l'historien **JEAN LAMARRE**, le dernier numéro de la revue *Bulletin d'histoire politique, La francophonie nord-américaine: bilan historiographique*, couvre un large spectre de petites régions d'étude savamment défrichées. Les régions géographiques s'y déploient comme autant de fronts où la dialectique

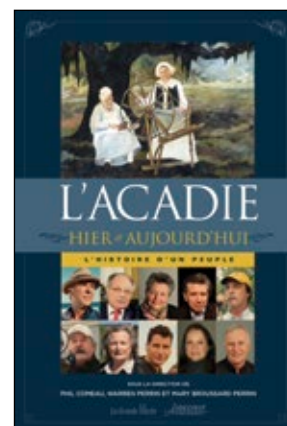
universitaire opère patiemment ses avancées. Historiographies franco-ontariennes et acadiennes y côtoient les études louisianaises et franco-américaines. Les peuples nord-américains d'expression française, s'ils ont migré par tout le continent, en ont rarement dessiné les frontières, que de toute manière ils n'ont cessé de franchir et de remettre en question, au grand

désarroi des législations issues de l'ancien impérialisme britannique. Ces panoramas sont aussi vastes que l'éruption des auteurs.

(VLB éditeur et Association québécoise d'histoire politique, coll. «Bulletin d'Histoire politique», vol. 24, numéro 2, 264 p., hiver 2016, 24,95 \$, 978-2896496-921.)



Contrairement à la province de Québec, qui possède une structure politique relativement unifiée sur son territoire, avec ses dix-sept régions administratives diversifiées, mais majoritairement francophones, l'Acadie contemporaine est le résultat d'un éclatement, d'une diaspora à peine contenue dans (au moins) trois pays, dont cinq provinces canadiennes, et



plusieurs États des États-Unis... **L'Acadie, hier et aujourd'hui** est un ouvrage monumental, publié à l'en-seigne de La Grande Marée. Il a remporté le prix France-Acadie. On parle ici d'une collaboration initiée par un couple d'intellectuels acadiens, **MARY BROUS-SARD PERRIN** et son mari **WARREN PERRIN**, en compagnie d'un cinéaste néo-écossais bien connu, **PHIL COMEAU**. Le résultat: une cinquantaine d'auteurs, qui font fi des frontières et des revers historiques. Chaque petite ou grande région peuplée d'Acadiennes et d'Acadiens y trouve sa place. Une proposition ambitieuse. Et heureuse.

(La Grande Marée, 528 p., 2014, 29,95 \$, 978-0976892-748.)

Treize mille ans d'histoire se racontent grâce à des objets façonnés par les divers peuples ayant foulé l'immense sol du Québec, dans **Fragments d'humanité: pièces de collections**, ce beau livre richement illustré, aux textes courts et accessibles, rédigés sous la direction de **LOUISE POTHIER**. Les rubriques abordent autant les



techniques les plus avancées de l'archéologie que les découvertes récentes ou plus anciennes d'artefacts parfois surprenants! L'éblouissement que procure la lecture de cet ouvrage, le deuxième coédité par Les Éditions de l'Homme et le Musée Pointe-à-Callières (en marge de l'exposition éponyme), donne envie

d'en savoir plus, et d'aller soi-même s'aventurer sur les sites de fouilles archéologiques, même sous-marins. Cent cinquante pages de contenu bien équilibré, qui se lisent toutes seules, qui se laissent contempler longuement, et qui se terminent, hélas, trop vite...

(Les Éditions de l'Homme et Musée Pointe-à-Callières, coll. «Archéologie du Québec», vol. 2, 152 p., 2016, 34,95 \$, 978-2761942-478.)



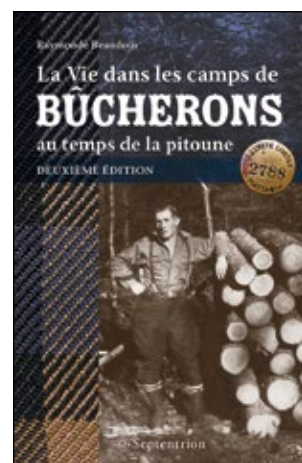
L'écrivain Jacques Ferron, qui était aussi médecin, a pratiqué des accouchements aussi loin qu'en Gaspésie. Il se rendait dans les maisons et avait son petit rituel. C'était avant la création des CLSC et l'hospitalisation des parturientes... Dans **Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne**, la chercheuse trifluvienne **ANDRÉE RIVARD** aborde ce tournant. À l'origine thèse de doctorat, le livre présente le Québec de la seconde moitié du XX^e siècle comme une région d'Occident où les grands courants de la modernité viennent médicaliser et gérer, par la science obstétrique, la pratique de l'accouchement. Les Éditions du Remue-ménage, fer de lance de l'édition féministe au pays, nous surprennent toujours par la richesse de leur catalogue. Cet ouvrage ne fait pas exception.

(Les éditions du Remue-ménage, 450 p., 2014, 28,95 \$, 978-2890914-919.)



La région de l'Outaouais est célèbre pour sa seigneurie de La Petite Nation qui conserve la mémoire, comme nous le verrons, de Louis-Joseph Papineau, mais aussi pour ses bûcherons (le grand Jos Montferrand!). Elle n'est pas la seule: Mauricie, Laurentides, Gaspésie... Toutes recèlent des trésors ligneux. À mille milles des mythes véhiculés par les vieilles légendes, l'auteure et chercheuse **RAYMONDE BEAUDOIN** parle en connaissance de cause dans la **Vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune**, puisque ses deux parents furent protagonistes des belles années de la «drave» et de la «pitoune». Fille de bûcheron, donc, mais aussi fille de «cook», ces très essentielles employées des cuisines. On se laisse emporter comme un billot par son style d'écriture et par la riche iconographie de cette seconde édition fouillée, parue au Septentrion.

(Septentrion, 196 p., 2016, 22,95 \$, 978-2894488-232.)

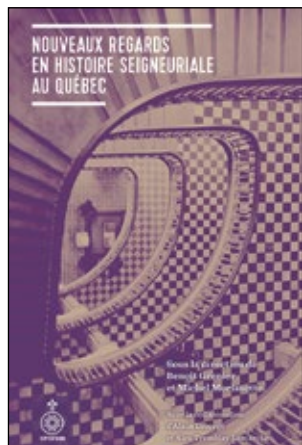


Le système seigneurial québécois est étrangement très mal connu du grand public, et ce, malgré son impact majeur sur la création d'identités régionales et d'une élite bourgeoise. En parcourant *Nouveaux regards en histoire seigneuriale* publié aux éditions du Septentrion sous

la direction de **BENOIT GRENIER** et **MICHEL MORRISSETTE** (avec la collaboration d'Alain Laberge et d'Alex Tremblay Lamarche), on réalise toute la complexité de la question, traitée en détail par treize chercheurs selon des angles qui incluent, les relations avec les Autochtones, les zones frontalières, les communautés religieuses, l'impact sur l'imaginaire collectif et l'abolition du système seigneurial en 1854 et ses conséquences. Une édition impeccable, à la hauteur de la réputation du Septentrion. Qu'on

soit nostalgique ou non, les seigneuries auront marqué la toponymie autant que l'organisation spatiale et politique du Québec.

(Éditions du Septentrion, coll. «Fragile», 488 p., 2016, 34,95 \$, 978-2894488-492.) 



Personnage plus grand que nature, abondamment documenté dans l'historiographie québécoise et canadienne, le chef patriote Louis-Joseph Papineau fait partie de ces bénéficiaires du régime seigneurial au Bas-Canada, et il continua d'ailleurs à être «seigneur» de La Petite Nation (Montebello), bien après l'abolition du titre. On lui a fait porter bien des chapeaux sur sa fameuse tête...

YVAN LAMONDE, qui signe

Fais ce que dois, advienne que pourra! Papineau et l'idée de nationalité chez Lux Éditeur, revient à nouveau (soulignons un ouvrage percutant, *Erreur sur la personne*, publié conjointement avec le jeune intellectuel Jonathan Livernois, chez Boréal en 2012) sur les raccourcis idéologiques que l'héritage de Papineau a suscités: tant les fédéralistes que les souverainistes s'en sont inspirés, mais en tordant quelque peu les faits; ce que Lamonde tente de redresser avec minutie. Controversé? Son «mordant» éditeur ne s'en plaindra pas!

(Lux Éditeur, coll. «Mémoire des Amériques», 244 p., 2015, 24,95 \$, 978-2895962-038.) 

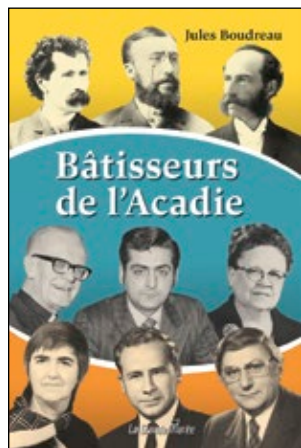


Autre grand personnage politique canadien, mais quant à lui presque complètement oublié, l'honorable Aubin-Edmond Arsenault fut le premier ministre acadien de l'Île-du-Prince-Édouard (et ailleurs au Canada). Son règne, en pleine Première guerre mondiale, fut court. Arsenault hérita de la charge grâce à la nomination du premier ministre élu comme juge. Battu aux élections suivantes, Arsenault écrivit ses mémoires dans la langue de sa compatriote Lucy Maud Montgomery (l'auteur d'*Anne... la maison*

aux pignons verts). Les éditions de La Grande Marée en publient (enfin!) la traduction intégrale, **Mémoires de l'honorable Aubin-Edmond Arsenault**. Celle-ci fut effectuée par deux petites-nièces du politicien raffiné, les sœurs **YOLANDE** et **MADELEINE PAINCHAUD** des Îles-de-la-Madeleine, en collaboration avec l'historien prince-édouardien **GEORGES ARSENAULT**. Du travail d'édition de très grande qualité, et un personnage à découvrir sans délai.

(La Grande Marée, 200 p., 2015, 22,95 \$, 978-2349723-260.) 

Avec **Bâtisseurs de l'Acadie**, lui aussi publié par les éditions de la Grande Marée, le dramaturge **JULES BOUDREAU**, de Maissonnette (minuscule et pittoresque village du Nouveau-Brunswick au large de Caraquet), nous peint avec style des portraits très courts de figures régionales «héroïsées». À l'origine livrés sous forme de chroniques pour le quotidien *Acadie Nouvelle*, les chapitres sont courts. On découvre une galerie de personnages qui donne parfois envie d'en savoir plus. Tout comme les membres des familles seigneuriales québécoises ont pu marquer durablement l'identité des différentes régions qu'elles tinrent en propre, les figures ici évoquées, d'origine et de

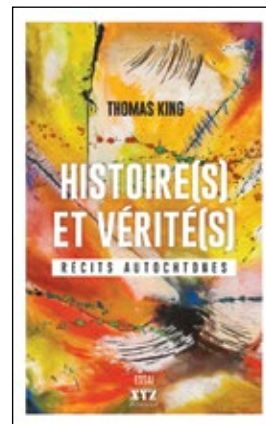


conditions très diverses, ont eu un impact parfois injustement oublié sur l'épanouissement des communautés acadiennes des provinces maritimes.

(La Grande Marée, 224 p., 2014, 28,95 \$, 978-2349723-017.) 

En marge de l'historiographie officielle, aux confins de l'histoire, se trouve l'oralité. Depuis toujours, pourrait-on dire. La science ne juge plus (ne devrait plus juger) négativement les littératures orales et les discursivités non-occidentales. Un auteur autochtone comme **THOMAS KING** a un pied dans chaque monde... Son livre, **Histoire(s) et vérité(s). Récits autochtones**, qui date de 2003 et qui vient à peine d'être traduit chez XYZ éditeur, nous transporte plutôt du côté de la théorie littéraire. Mais cette perspective (avec ses notes autobiographiques et historiques fascinantes) ne devrait pas nous faire oublier que l'histoire est indissociable de nos existences, de nos enjeux discursifs, de nos identités propres. Saluons l'ouverture de plus en plus grande du monde de l'édition au Canada pour les publications nées des efforts d'émancipation autochtone.

(XYZ éditeur, coll. «Théorie et littérature», 180 p., 2015, 24,95 \$, 978-2892619-485.) 





S'il y a un individu qui a ressenti sur ses frères épaules tout le poids de l'histoire, c'est bien le fils unique de Louis Riel. Cette biographie, *Jean Riel, fils de Louis Riel*, signée par **ANNETTE SAINT-PIERRE** (fondatrice des Éditions du Blé), nous entraîne dans un des pans les plus sombres de l'histoire canadienne, celle des combats menés par les Métis du

Manitoba, de la pendaison du chef charismatique et de la prise en charge du fils orphelin, Jean Riel, par certains des plus éminents intellectuels du temps (Honoré Beaugrand, Honoré Mercier fils, etc.). Cette prose admirable nous porte à réfléchir. Quel est le vrai devoir de mémoire? Doit-on sacrifier sa vie, si l'histoire l'exige? Quelle relation entretient-on avec notre région, avec nos pères (et mères), avec nos origines? Troublant.

(Les éditions du Blé, coll. « Nos livres votre histoire », 298 p., 2014, 32,95 \$, 978-2924378-052.)



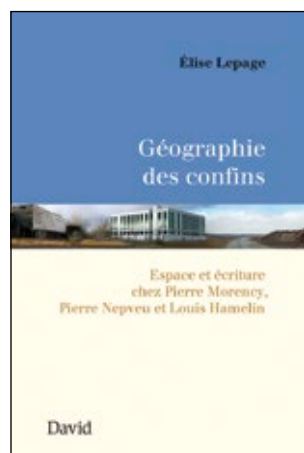
Jennifer **BEAUDRY**

Imaginaires des régions

La littérature des régions, autrefois réduite au terroir dont on ne retient souvent que l'empreinte conservatrice, reprend aujourd'hui du galon. L'attrait qu'exerce l'imaginaire des lieux excentrés, notamment auprès d'une génération de jeunes auteurs, met fin à l'éclipse qu'a connue cette littérature des régions, au profit de celle de la ville, scrutée à la loupe et de tous les angles possibles. Dorénavant, celle-là ne reconduit plus l'opposition ville/régions; on sort de la ville pour découvrir l'espace, pour se réappropriier les grands récits qui ont marqué l'histoire de la francophonie canadienne et pour y tisser sa mythologie personnelle. ►

L'écrivain des régions se fait à la fois archéologue et démiurge ; il réactive des légendes oubliées et redécouvre les lieux comme l'ont fait les pionniers, mais avec une perspective nouvelle, qui tient compte des racines amérindiennes – plusieurs récits du Centre du Québec et de l'Estrie invoquent d'ailleurs les origines abénaquises – et de la dissolution des frontières géographiques et formelles.

La littérature de l'espace se distingue par un rapport inédit de l'homme à la nature, par la curiosité à l'endroit des villages disparus et des liens singuliers qui unissent les habitants d'une petite communauté, ainsi que par le magnétisme qu'exercent les légendes et récits. Dans tous les cas, cette littérature est génératrice de vivants ; elle ne vise pas un quelconque devoir de mémoire, non plus d'archive, mais plutôt la remise en circulation de l'héritage. *Collections* vous propose donc une sélection de quelques titres qui vous feront, sans aucun doute, voyager dans ces régions près de chez vous.



L'essai d'**ÉLISE LEPAGE**, *Géographie des confins*, arrive à point nommé pour appréhender cette nouvelle littérature des régions, puisqu'il propose une alternative à la lecture régionaliste de ces œuvres qui s'enracinent, elles aussi, dans le territoire québécois, mais qui échappent à l'impératif de la nation à créer. Élise Lepage propose des outils théori-

ques, à partir d'une définition kantienne de l'espace, pour lire ces œuvres « régionales » comme émanant du territoire, et non plus d'une vision – c'est ce qu'on reproche aujourd'hui au terroir – traditionaliste et obtuse. Après un survol historique essentiel de l'imaginaire de l'espace en sol québécois, l'auteure vulgarise avec élégance ce processus par lequel cet espace – dynamique – sert de moteur à la création, notamment chez Pierre Morency, Louis Hamelin et Pierre Nepveu.

(David, 324 p., 2016, 36 \$, 978-2-89597-455-0.) 

Lancée en 2015, la collection « Noir » d'Héliotrope se taille déjà une place de choix dans le créneau du polar, avec cette consigne particulière que l'intrigue doit s'inscrire en territoire québécois, territoire à partir duquel peut sourdre l'étrange, le sinistre, l'inquiétant. Le roman *Une église pour les oiseaux*, de **MAUREEN MARTINEAU**, a été créé spécifiquement pour la collection. À Ham-Sud, en Estrie, un homme occupe – avec sa ménagerie – une église désaffectée dans le but d'y



ouvrir un zoo, mais se bute au refus de la mairesse. Celui qui fomentait un plan de vengeance se retrouvera plutôt au cœur d'une sanglante et sordide histoire, alors même que la mairesse doit juguler une crise qui met en danger les animaux des environs. On lira ce texte pour l'acuité avec laquelle

Maureen Martineau dépeint et donne à vivre chacun de ses personnages, incluant les martinets, ces oiseaux condamnés dès le départ. Le lecteur circule ainsi dans l'esprit d'une mairesse préoccupée, de son fils schizophrène et de la voisine ingénue.

(Héliotrope, coll. « Noir », 184 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-923975-59-7.) 

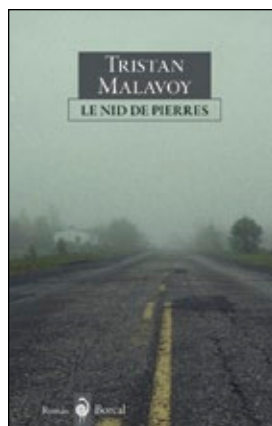
La piscine, de **JONATHAN GAUDET**, explore Les Mares-Noires et les environs de Bécancour, où s'érige l'affolante centrale nucléaire. Les cris des bruants se mêlent un matin aux détonations provenant de la centrale, où travaille David, le mari de Catherine. Mais ce n'est pas l'unique drame qui se tapit sous ces terres



alluviales. La destruction de la ville de Gagnon (sur la Côte-Nord) revient en écho pour rappeler le destin souvent funeste de ces villages *ad hoc*, des délocalisations qui y sont liées et des travailleurs qui y perdront leur vie. Ou leur âme. *La piscine* exerce une force hypnotique, à la manière des pièces de Philip Glass, détaillant les alentours avec une lenteur appuyée, créant des ambiances inquiétantes et glauques. L'horreur est toutefois racontée avec une langue d'une richesse et d'une netteté qui réussit à générer de la beauté sur des terres stériles.

(Héliotrope, coll. « Noir », 184 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-923975-86-3.) 

TRISTAN MALAVOY nous offre *Le nid de pierres*, qui entremêle des légendes abénaquises et le récit de Thomas, auteur de téléromans, qui revient s'établir à Saint-Denis-de-Brompton, en Estrie, là où lui et sa douce ont grandi. La prose est fluide, sobre, et voyage sans heurts entre les souvenirs d'enfance et ses mystères, qui hantent encore Thomas, les légendes amérindiennes qui ont pris corps en ces lieux et l'anecdotique, qui ponctue la vie du jeune couple. Si les liens entre ces



qui aura raison d'un Thomas fragilisé, nous avale tel le Ventre-de-bœuf, point focal du roman et rappel constant que nous ne voyons jamais que la surface des choses.

(Boréal, 284 p., 2015, 22,95 \$, 978-2-7646-2383-1.) 

légendes et le destin du couple ne sont pas explicites, ils illuminent néanmoins le récit d'une lumière souterraine, endogène. Les vies et les âges se superposent à la manière d'un palimpseste, laissant pendre certains fils, on est davantage dans la suspension que dans le suspense, ce qui confère de l'air et de la légèreté à une histoire sombre.

La puissance de la fiction,

qui aura raison d'un Thomas fragilisé, nous avale tel le

Ventre-de-bœuf, point focal du roman et rappel constant que nous ne voyons jamais que la

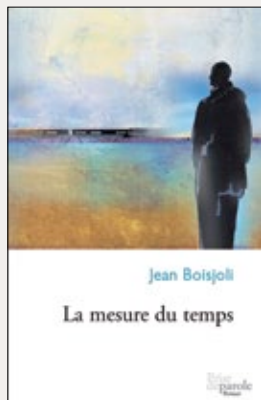
surface des choses.



Romans. Laissez-vous transporter vers l'Ouest! Ottawa, Saint-Boniface, Banff, Vancouver.

Prise
de parole

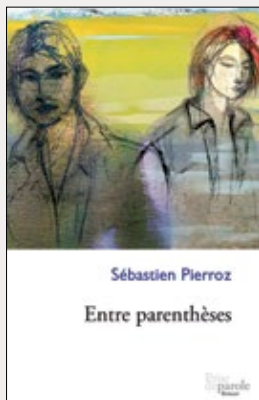
Études. Plongez sous terre à Kirkland Lake ou vers le Sud, jusqu'en Floride.



La mesure du temps

Jean Boissjoli

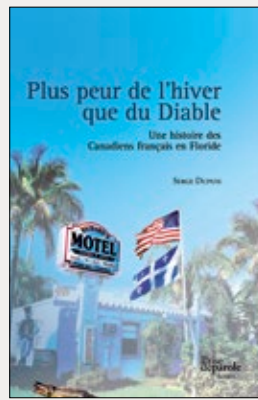
ISBN 978-2-89423-943-8
24,95 \$ +  . avril 2016



Entre parenthèses

Sébastien Pierroz

ISBN 978-2-89423-954-4
28,95 \$ +  . mars 2016

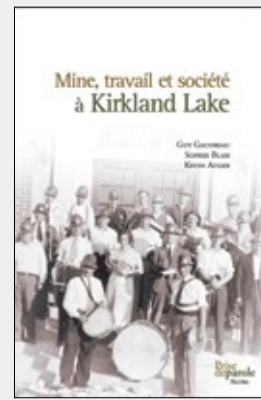


Plus peur de l'hiver
que du Diable

Une histoire des Canadiens
français en Floride

Serge Dupuis

ISBN 978-2-89423-952-0
23,95 \$ +  . mars 2016



Mine, travail et société
à Kirkland Lake

Guy Gaudreau, Sophie Blais,
Kevin Auger

ISBN 978-2-89423-949-0
31,95 \$ +  . avril 2016

Héritier du courant du réalisme magique, **JONATHAN BRASSARD** propose de visiter Saint-Sieur-des-Quatre-Cascades, village fictif au sud de Rimouski, à la manière d'une autofiction. Le protagoniste, un auteur prénommé Jonathan, est entraîné dans l'énigme d'une épidémie qui a touché les villageois, une vingtaine d'années auparavant. *Celui qui reste* se construit à la manière d'un air de jazz, intriquant les deux niveaux de



récit de manière ininterrompue – le plus grand défi consistant à *déposer* le livre. La magie la plus étonnante réside toutefois dans la force absolument bouleversante d'humanité de cette allégorie de la fermeture à la différence, de la liberté et du pouvoir salvateur de l'écriture.

(Tête [première], 272 p., 2015, 25,95 \$, 978-2-924207-46-8.)



Afin d'illustrer le pouvoir de la fiction, Tristan Malavoy a demandé à huit auteurs de livrer leur interprétation d'un fait divers. La prémisse de départ est intrigante : Michael O'Toole – journaliste d'origine irlandaise, établi au Québec depuis une décennie – disparaît, avec sa moto, sur la route 389 entre Baie-Comeau et Fermont. *La disparition de Michel O'Toole* rassemble

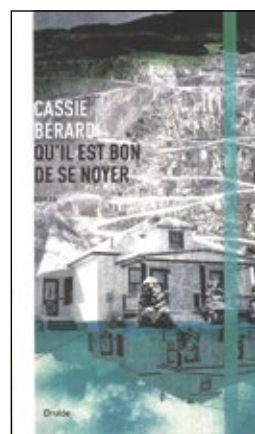
les textes de **CHRISTINE BROUILLET, STÉPHANIE PELLETIER, TRISTAN MALAVOY, MATHIEU LALIBERTÉ, PERRINE LEBLANC** et **DANIEL BÉLANGER**, qui font intervenir Maud Graham et Interpol, une ancienne amante en quête de tranquillité, l'attrait surnaturel de la ville fantôme de Gagnon, l'IRA, les extraterrestres, et enfin, des artistes en mal de gloire, dans un joyeux mélange. Patrick Sénécal offre une fin spectaculaire à O'Toole, afin de désamorcer le mythe du libre arbitre du personnage, alors que Deni Béchar réussit à créer une trame narrative cohérente liant les récits entre eux. La métalittérature est particulièrement féconde dans ce collectif où le territoire de chacun s'incarne stylistiquement.

(XYZ éditeur, « Quai n° 5 », 192 p., 2015, 21,95 \$, 978-2-89261-939-3.)



Pour son deuxième roman, *Ce qu'il est bon de se noyer*, **CASSIE BÉRARD** nous livre les arcanes de la ville d'Asbestos, ranimée pour l'occasion afin d'illustrer le vide qui prend racine et s'accroît au cœur de la protagoniste, de retour dans sa ville d'enfance. Tombeau à ciel ouvert, béance : la mine s'offre comme le rappel doux-amer de promesses non tenues pour les habitants, alors que pour Jacinthe, la proximité de ce cratère est l'occasion d'exorciser de douloureux souvenirs. En quête de paix, celle-ci se retrouve au cœur d'un mouvement de revendications des anciens ouvriers pour la réouverture de la mine, au moment même où la ville connaît une succession de noyades inexplicables. Le drame est abordé comme une énigme dont les clés nous échappent. La narration non chronologique et volontairement elliptique nous livre une esthétique du glissement, de l'effacement, alors que les digressions témoignent d'une lutte intérieure qui n'est pas près de s'essouffler...

(Druide, « Écarts », 320 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89711-277-6.)



La pièce de théâtre *Fendre les lacs*, qui a été présentée au Théâtre Aux Écuries le 6 mars 2016, explore la diversité des chocs qui résultent du confinement ou de la promiscuité. Les personnages de **STEVE GAGNON** se heurtent d'abord aux frontières d'un territoire cerné de lacs. Élie rêve de prendre le large ; Louise des mains de Thomas sur son corps affamé. Emma est confinée à l'espace de sa tête et de sa demeure alors que Christian refuse de briser ses chaînes. De ces heurts jaillissent des désirs impérieux et d'intenable frustrations. Ce n'est qu'une fois réunis que ces êtres prennent la mesure de leur destin inextricable. Pour échapper à l'ennui, mais aussi à l'ordre et à l'ordinaire, les insulaires n'hésitent pas à recourir au tragique qui leur est à portée : déversement d'eau de Javel et carnage d'oies. Malgré le grotesque qui surgit de ces étrangetés, le désarroi



de ces êtres est bien réel et la poésie qui émane des dialogues désespérés n'en est que plus bouleversante.

(L'instant même, coll. «L'instant scène», 126 p., 2016, 17,95 \$, 978-2-89502-376-0.)

Renard de **SIMON PHILIPPE TURCOT** est un recueil empreint de lumière qui s'ouvre à l'orée de la forêt. Des sous-bois aux lieux habités par la civilisation, la balade est d'abord une aventure humaine et surtout



sensible. Les vers libres, adressés à un Autre plus craintif, illustrent que le désir, dans ce qu'il a de plus vivant, libre et vif, est sans l'ombre d'un doute le contraire de la peur. Pour ce faire, le poète met en relation le sauvage et le domestiqué, le primitif, le brut et l'art, résolvant l'antagonisme entre l'impérieux désir de créer, et donc nécessairement de trans-

former, et la volonté de rester fidèle à ce qui est, naturellement «C'est implacable, je dois peindre. La vie se joue ici.» Au long de cet hiver éblouissant, on assiste au cheminement artistique davantage qu'à un produit liché, ce qui accroît le sentiment d'une œuvre ouverte et résolument vivante.

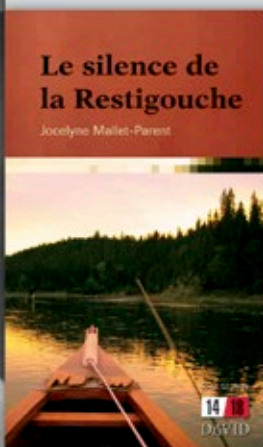
(La Peuplade, coll. «Poésie», 76 p., 2015, 18,95 \$, 978-2-924519-04-2.)



Il faudra du flair pour discerner le vrai du faux dans **Méchantes menteries et vérités vraies** et ce n'est heureusement pas le but du recueil de contes savoureux que nous offre **JEAN-PIERRE APRIL**. Celui-ci narre habilement les on-dit comme les légendes, les commérages

comme les anecdotes qui peuplent l'imaginaire fort vaste des Centricois. On y apprend l'existence d'ingénieux arbres à bébés; on y rencontre des cochons – l'un vengeur, l'autre danseur –, une martyre vertueuse et des folles encagées. On y révèle même la vérité sur le but d'Alain Côté! Le ton est ludique et on y joue de la langue comme des contes, ce qui permet d'absorber certaines histoires noires, parfois macabres ou carrément immondes, comme lorsqu'on apprend comment «s'arrangeaient» les familles en surnombre. Ce petit recueil est aussi un lieu tout à fait unique pour y fréquenter la très colorée et brillamment racontée histoire centricoise.

(Hamac, 166 p., 2015, 17,95 \$, 978-2-89448-825-6.)



Parmi les **100 incontournables** de la sélection de **Plus on est de fous, plus on lit!** de Radio-Canada

JOCELYNE MALLET-PARENT

Le silence de la Restigouche

Une histoire qui nous transporte au confluent de deux magnifiques rivières, la Restigouche et la Matapédia, et à la croisée des communautés Blanche et Amérindienne, condamnées à cohabiter malgré tous leurs différends.

LIVRE 208 p. 14,95 \$ / offert en PDF et ePUB

www.editionsdavid.com

David

Angèle est «verrouillée» dans son corps. Néanmoins, elle a retrouvé quelque chose de la vie qui bat au cœur de cette «confrérie espiègle de Shédiac». Entourée de

voisins et de leur «français accidenté», Angèle peut s'inventer une vie aux allures de normalité, et s'en échapper lorsque nécessaire, pour retrouver *népenthès*, ce chasseur de chagrin à l'effet euphorisant. L'écriture cristalline de **CHRISTINE EDDIE** dans *Je suis là* éclaire le récit de la tragique histoire vraie d'Angèle, qui a vécu le plus grand des bonheurs avant d'en être éjectée à peine quelques minutes plus tard. Comment tirer de la beauté de tout ça? Par l'imagination et ses portes de sortie

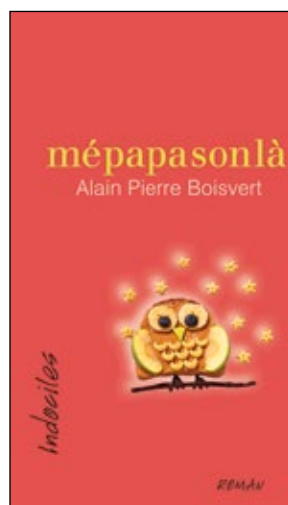
illimitées, par la chaleur du voisinage et la bonté, l'humour, l'amour filial qu'ils sauront distiller à partir des malheurs; mais surtout par ces mots qu'une auteure sensible a su agencer pour rendre à Angèle un peu de sa liberté.

(Alto, 170 p., 2014, 20,95 \$, 978-2-89694-184-1.)

NICOLAS DELISLE-L'HEUREUX expose la majesté rude et parfois âpre de la nature abitibienne avec *Les pavés dans la mare*. Jakob – jeune homme de Saint-Henri qui paiera chèrement son idéalisme – se retrouve à la pourvoirie du lac Sauvage, située à une centaine de kilomètres au

nord de Senneterre. Le roman d'apprentissage entremêle plusieurs récits, chaque dédale menant à ce lieu perdu, comme un refrain insistant. Chaque fois, la promesse de quiétude et d'idéal est compromise et l'utopie se révèle dans sa nudité décevante. Le cynisme n'est toutefois pas dénué de bienveillance et les anarchistes attachants du roman doivent tour à tour faire l'expérience de la fuite pour mieux se retrouver.

(Pleine lune, 320 p., 2013, 25,95 \$, 978-2-89024-223-4.)



Comment raconter la douloureuse expérience d'une famille menacée d'éclatement? **ALAIN PIERRE BOISVERT** fait le pari de raconter, avec autant d'humour que d'amour, la difficile traversée d'un couple d'amoureux fous, d'une famille stigmatisée en raison de l'homoparentalité, puis éprouvée par le deuil. *Mépapasonlà*, malgré les sujets délicats qu'il convoque, est un brillant hommage à la diversité en

toute matière et un singulier plaidoyer pour une langue radicalement vivante dont il fait bon jouer. Au croisement des influences acadiennes, franco-ontariennes et malécites, le verbe de *Mépapasonlà* joue de la gouaillerie comme du calembour et nous convainc de la pertinence de cette verve en littérature.

(David, coll. «Indociles», 224 p., 2016, 21,95 \$, 978-2-89597-535-9.)



Pierre-Alexandre **BONIN**

Les régions du Québec : un monde à découvrir !

Au-delà des lieux touristiques et des images de cartes postales, les régions du Québec sont d'abord et avant tout des milieux de vie. Chaque région a une réalité différente, avec son histoire et sa culture. Même la vie quotidienne n'est pas identique partout. Ainsi, on ne va pas à l'école de la même manière à l'île d'Orléans qu'à Trois-Rivières par exemple. Et les loisirs diffèrent selon qu'on se trouve à Arvida ou à Trois-Pistoles. Même les conditions météorologiques connaissent parfois des écarts importants selon l'endroit où l'on se trouve ! Et que dire des communautés francophones hors Québec, qui rencontrent parfois des défis que nous ne pouvons imaginer, ici au Québec ? ►

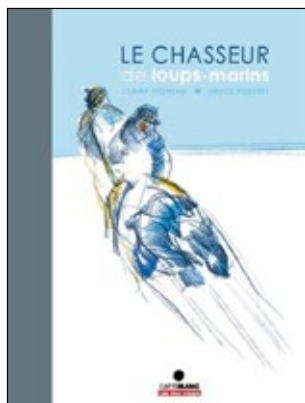
Heureusement, tout n'est pas noir pour ces communautés, qui ont elles aussi leurs traditions et leurs aspirations. Et qui de mieux que des enfants pour mettre de l'avant ces différents milieux de vie ? Comme la littérature jeunesse se veut souvent un miroir de la vie de son public, il n'est pas surprenant de voir que des albums, des romans, des recueils de contes et même des documentaires cherchent à représenter la réalité des enfants vivant en région. Alors, laissez-vous séduire par la beauté des paysages des Laurentides, l'esprit de communauté du Saguenay-Lac-Saint-Jean ou les traditions de l'Acadie, et préparez-vous pour un voyage haut en couleurs !

Un tour du Québec et des communautés francophones en mots... et en images !

Le chasseur de loups-marins, de **CLAIRE VIGNEAU**, illustré par **BRUCE ROBERTS**, met en scène un ancien chasseur de loups-marins et sa fille. Lui repense avec nostalgie à sa première chasse et il en veut à ceux qui ont contribué à démoniser cette activité. Elle, de son côté, est plus ambivalente, et même si elle respecte son père et qu'elle comprend la nécessité de son métier, elle n'est pas en mesure d'accepter cette chasse qu'elle considère comme cruelle et barbare. Cet album, paru dans la collection « Carré blanc » des éditions Les 400 coups a remporté le prix Québec/Wallonie-Bruxelles en 2011. La poésie du texte s'allie à l'évocation des images crayonnées pour donner un portrait touchant des pêcheurs de loups-marins, qui ne sont pas

les brutes que les médias ont souvent présentées dans ce conflit qui oppose deux mentalités. Un album magnifique qui nous amène dans le Nord-du-Québec et qui nous donne envie de nous y promener en hiver, alors que la banquise est envahie par les loups-marins.

(Les 400 coups, coll. « carré blanc », 32 p., 2014 [2010], 17,95 \$, 978-2-89540-563-4.)

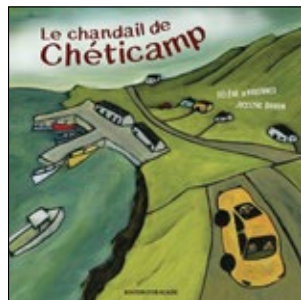


Dans *La partie du siècle*, d'**ISABELLE LAROUCHE**, avec des illustrations d'**HÉLÈNE BECK**, Claire Simard, une petite fille de 10 ans est passionnée par le hockey. Lorsque la glace recouvre le lac Saint-Jean, elle y joue une partie endiablée avec ses amis. Malheureusement, elle ne voit pas que sa petite sœur Josée s'est éloignée. Lorsque Josée se trouve en danger en raison de la glace plus mince, Claire utilise son courage et son bâton de hockey pour sauver sa sœur. Les éditions du soleil de minuit nous offrent une histoire de détermination. Les magnifiques illustrations à l'huile agrémentent un texte sympathique. La traduction en innu permet d'aborder la culture des Innus qui vivent eux aussi dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

(Éditions du soleil de minuit, 24 p., 2008, 9,95 \$, 978-2-922691-65-8.)



Dans *Le chandail de Chéticamp*, les éditions Bouton d'or Acadie nous convient à Chéticamp, une communauté francophone de Nouvelle-Écosse, pour un grand ménage du printemps. Le jeune Simon est tout heureux de ressortir ses vêtements préférés. Malheureusement,



ils sont tous trop petits et ses parents l'informent qu'ils vont les donner à un certain Joe Delaney, qui prépare une surprise pour Simon. Quelques jours plus tard, lorsqu'ils rendent visite à monsieur Delaney, Simon réalise qu'il s'est servi de ses vieux vêtements pour

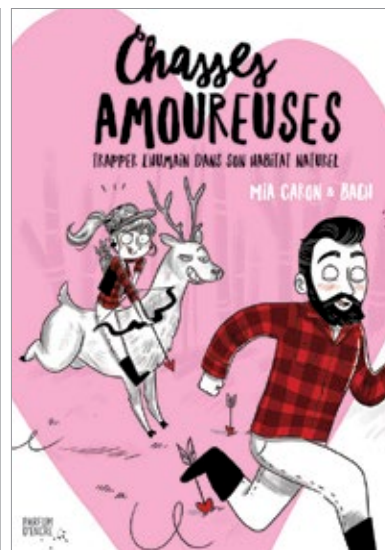
habiller un épouvantail en prévision de la Mi-Carême. **HÉLÈNE DEVARENNÈS** et **JOCELYNE DOIRON** mettent en scène une charmante tradition acadienne qui persiste encore aujourd'hui. Le texte est simple et sa structure répétitive en fait un album idéal pour travailler en classe avec les plus petits. Les illustrations au style naïf et enfantin rendent le tout accessible et joyeux. À la fin de l'album, on retrouve un court texte informatif au

sujet de la Mi-Carême, mais aussi de Joe Delaney, qui a vraiment existé!

(Bouton d'or Acadie, coll. «Étagère Poussette», 52 p., 2016, 10,95 \$, 978-2-89750-016-0.)

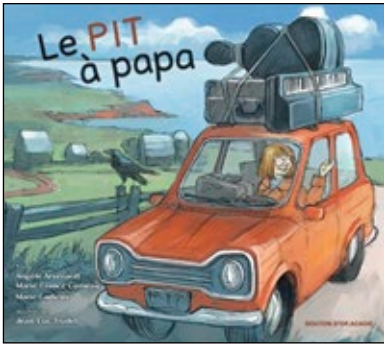


Le Groupe d'édition la courte échelle vous souhaite de bonnes lectures sous le soleil !



GROUPE D'ÉDITION

la courte échelle



À Abram-Village, à l'Île-du-Prince-Édouard, la famille Arsenault vit au rythme des voitures et de la musique. Antoine, le père, est garagiste, amateur de moteurs et violoniste à ses heures. Petites lunettes l'accompagne partout, tout le temps. Devenue grande,

elle fait de nombreuses tournées comme chanteuse et gagne assez d'argent pour acheter sa première voiture.

Elle revient dans son village natal lorsqu'elle apprend le décès de son père. *Le pit à papa*, co-écrit par **ANGÈLE ARSENAULT**, **MARIE-FRANCE COMEAU** et **MARIE CADIEUX**, aux éditions Bouton d'or Acadie, est un magnifique hommage à la communauté francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, ainsi qu'au père d'Angèle Arsenault. Le texte séduit, avec ses tournures de phrases, ses expressions et sa poésie. Et les illustrations de **JEAN-LUC TRUDEL** sont tout simplement splendides. Voilà un album qui nous permet de voyager à peu de frais!

(Bouton d'or Acadie, coll. « Étagère Trotinette », 28 p., 2015, 9,95 \$, 978-2-89682-083-2.)

Des romans en région



Justine a invité son amie Sofia à venir passer deux semaines avec elle au chalet de sa grand-mère, à Alma, au Lac-Saint-Jean. Tout au long du voyage, Sofia écrit des lettres à sa mère, restée à Montréal, afin de lui faire part de tout ce qu'elle voit et des différentes aventures qu'elle vit en compagnie de Justine et de sa famille. *Justine et Sofia au pays des bleuets*, de **CÉCILE GAGNON**, chez Soulières éditeur, est une sympathique carte de visite pour la région du Lac-Saint-Jean. L'auteure a eu la bonne

idée de confier la narration à Sofia, pour qui le dépaysement est total. Le lecteur se fait complice des découvertes de la fillette, et s'émerveille avec elle des charmes de cette magnifique région. Les illustrations de **LEANNE FRANSON** reprennent bien les points forts du récit. Une lecture sympathique pour les lecteurs débutants.

(Soulières éditeur, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », 88 p., 2010, 8,95 \$, 978-2-89607-110-4.)

Par une belle journée d'été, Josh, ses parents, ainsi que son cousin Adam, font un tour de bateau sur le lac Témiscamingue. Ils accostent sur une île qui aurait appartenu au docteur Laberge, un scientifique excentrique maintenant décédé. Alors que les parents se reposent, Josh et Adam décident plutôt d'explorer la

demeure abandonnée du docteur, qu'on dit hantée. Ils se retrouvent rapidement dans la cave de l'habitation, où tout porte à croire qu'un savant fou mène des expériences sur les animaux. Quelle est nature de ces macabres recherches? Josh et Adam réussiront-ils à sortir de la maison du docteur en vie? Roman d'horreur publié dans la collection « Zone Frousse » des Éditions

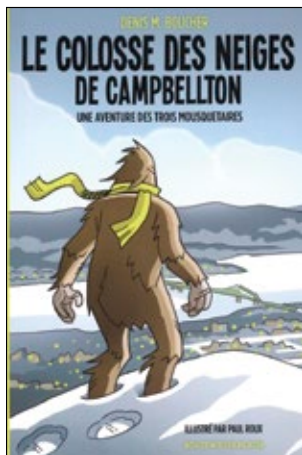
Z'ailées, *Angoisse sur l'île* d'**AMY LACHAPELLE** nous entraîne du côté sombre du Témiscamingue! Écrit en collaboration avec ses neveux Josh et Adam, qui sont aussi les personnages principaux, ce roman plaira aux amateurs de sensations fortes, tout en nous faisant découvrir le coin de pays de l'auteure, où les beautés de la nature recèlent parfois d'horribles secrets.

(Les Éditions Z'ailées, coll. « Zone Frousse », 100 p., 2015, 8,95 \$, 978-2-923910-87-1.)



Il se passe des choses étranges à Campbellton, dans la Restigouche. On retrouve d'immenses traces de pas dans la neige, une voiture est endommagée par des coups de griffes et d'étranges bruits résonnent dans la forêt. Les habitants de Campbellton sont convaincus qu'un Yéti a élu domicile dans la forêt environnante! Pourtant, Ania, Gabriel et Mamadou, les «Trois Mousquetaires» en vacances à Campbellton, ne sont

pas convaincus de la nature surnaturelle de ces événements. Ils vont donc mener l'enquête pour démasquer celui ou celle qui se cache derrière ce prétendu Yéti. *Le colosse des neiges de Campbellton* est la cinquième aventure des «Trois Mousquetaires», de **DENIS M. BOUCHER**, mais la première publiée chez Bouton d'or Acadie. Ce suspense entraînant est rythmé



par les illustrations colorées de **PAUL ROUX**. Et pour ceux qui connaîtraient ce coin de l'Acadie, les références sont nombreuses. Pour les autres, voilà une magnifique occasion de découvrir le Nouveau-Brunswick, créatures fantastiques ou pas!

(Bouton d'or Acadie, coll. «Étagère planche à roulettes», 120 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89750-001-6.)



La mère de Magali est dans le commerce des épices et, à cause de son travail, elle doit souvent s'absenter de la maison. C'est pourquoi Magali est emballée, mais aussi curieuse, quand sa mère l'invite à se joindre à elle au mois de mars, pour un voyage d'affaires à Havre-Saint-Pierre, sur la Côte-Nord. Ce sera l'occasion pour Magali et sa mère de se rapprocher, et l'adolescente en quête de son

identité trouvera peut-être certaines réponses au sein de la communauté montagnaise avec qui elle se lie d'amitié. *Les fantômes de Mingan*, de **MIREILLE VILLENEUVE**, aux éditions Hurtubise, font la part belle à la région de la Côte Nord. Magali y visite le parc national de l'Archipel-de-Mingan, ainsi que Havre-Saint-Pierre et Natashquan. De plus, l'auteure accorde une place importante à la culture autochtone, en particulier avec le personnage de Kenny, jeune poète montagnais. Un roman idéal pour ceux qui rêvent de nature et de grands espaces.

(Hurtubise, coll. «Atout», 219 p., 2015, 12,95 \$, 978-2-89723-669-4.)



Coralie est catastrophée. Pour les vacances d'été, ses parents ont loué un chalet près de Trois-Pistoles. Le problème, c'est que son grand frère qu'elle adore sera à un camp sportif en même temps, et qu'elle sera aussi séparée de ses trois meilleurs amis. Heureusement qu'elle a son petit carnet rouge dans lequel elle peut noter ses impressions et les événements qui rythment son séjour. Non seulement Coralie ne restera pas insensible à l'attrait du paysage, mais elle fera aussi des rencontres qui changeront sa vie. **CATHERINE GIRARD-AUDET** nous invite à visiter les beautés du Bas-Saint-Laurent dans *Le journal de Coralie*, aux Éditions Les Malins. Le personnage de Coralie est sympathique et attachant, et on croit à ses remises en question, ses petits bonheurs et ses gros chagrins. On se surprend à s'interroger avec Coralie au sujet du comportement parfois étrange des gens qu'elle rencontre durant ses vacances, et on sourit devant ses réactions typiques d'une enfant de 10 ans (et deux mois!). Un roman idéal pour faire découvrir la forme du journal intime.

(Les Éditions Malins, coll. «En vacances», 122 p., 2014, 8,95 \$, 978-2-89657-195-6.)



À Saint-Jean-Port-Joli, Julienne, une jeune fille de bonne famille, souhaite rejoindre son amoureux, parti travailler dans un camp de bûcherons. Daliah est la plus belle fille de L'Isle-aux-Grues et elle compte bien en profiter pendant la danse de la Mi-Carême. À l'île d'Orléans, Cora, dit «La Mouette», cherche la justice au-delà de la mort, et tente de faire avouer le véritable empoisonneur. Madine est une sirène blonde qui nage dans les eaux de Matane, mais qui voudrait bien voir le continent. Les quatre récits qui composent *Les belles intrépides*, recueil de contes de **LOUISE-MICHELLE SAURIOL** aux éditions Boréal ont deux points en commun : les histoires se déroulent toutes en bordure du fleuve Saint-Laurent et elles mettent en scène de jeunes femmes au caractère bien trempé. Un recueil captivant où le talent de conteuse de l'auteure est mis en valeur. Une très belle découverte!

(Boréal, coll. «Boréal Inter», 118 p., 2009, 10,95 \$, 978-2-7646-0651-3.)

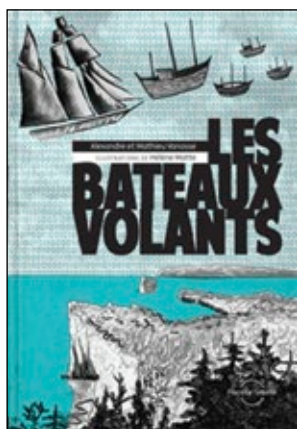




Lors d'une partie de chasse, quatre hommes trouvent un jeune garçon dans un terrier de loups, à Arvida. Un couple sans enfants l'adopte et le baptise Tommy. Quelques années plus tard, la mère adoptive de Tommy décède d'un cancer et celui-ci entame alors une quête identitaire qui le mènera vers ses racines. Dans son premier roman jeunesse, **Tommy l'enfant loup**, **SAMUEL ARCHIBALD** fait montre d'un talent de conteur incroyable, doublé

d'un amour pour sa région natale du Saguenay. Les illustrations de **JULIE ROCHELEAU** sont magnifiques et viennent appuyer les moments forts du récit. Les éditions Le Quartanier nous proposent ici une œuvre vibrante, un véritable hommage à Arvida et à ses habitants. Un roman à découvrir absolument.

(Le Quartanier, coll. « Porc-Épic », 80 p., 2015, 14,95 \$, 978-2-89698-226-4.)



Barnabé, un jeune adolescent de 12 ans, habite avec son père à Ruisseau-à-rebours, en Gaspésie. Son père fait voler des bateaux, à la suite d'un pacte passé entre un ancêtre et le Diable. Barnabé est envoyé à Montréal par son père. Il y fait la rencontre d'une famille africaine composée de Zyfa, de sa femme Sheba et de leur fille, Sophie. En voulant aider son père, Barnabé tombe entre les griffes du Diable déguisé. Il apprend que son père a signé un

contrat avec lui. Grâce au pouvoir de la musique, Barnabé, Zyfa et Sheba repoussent le Diable une première fois. Puis ils se retrouvent en Gaspésie, où le Diable tente un dernier assaut, pour être repoussé par les habitants de Rivière-à-rebours. **Les bateaux volants**, d'**ALEXANDRE** et **MATHIEU VANASSE** est une relecture contemporaine de la chasse-galerie. Le livre, publié chez Planète rebelle, est accompagné d'un CD sur lequel l'histoire est racontée, en plus d'un cahier d'activités de 42 pages. Une manière originale de faire découvrir l'une des légendes les plus connues du Québec.

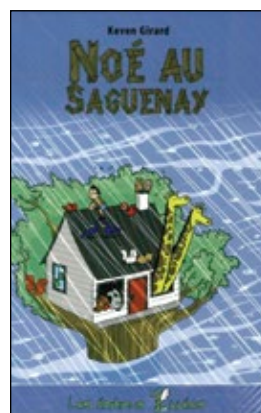
(Planète rebelle, coll. « Muthos », 96 p. + 1 CD, 2014, 19,95 \$, 978-2-924174-28-9.)



Mayli, Emma, Damien et Louis sont en vacances avec leur tante Sandrine, dans un chalet situé à l'entrée du village historique de Val-Jalbert, au Lac-Saint-Jean. Ils sont témoins d'événements étranges, et des bruits mystérieux se font entendre dans le chalet. Serait-il hanté? Il n'en faut pas plus pour que les quatre jeunes mènent l'enquête, tout en visitant les attractions de Val-Jalbert. Trouveront-ils la clé de l'énigme?

Avec **Frissons à Val-Jalbert**, paru aux Éditions Les Malins, **CORINNE DE VAILLY** nous invite à visiter l'un des sites historiques les plus connus du Lac-Saint-Jean. Grâce à la carte présentée au début du livre, le lecteur peut suivre le trajet emprunté par les jeunes et leur tante. La langue vivante et le rythme soutenu font de ce roman un plaisir de lecture assuré. Et avec ces histoires de fantômes, il y a également quelques frissons au rendez-vous!

(Les Éditions Malins, coll. « En vacances », 116 p., 2014, 8,95 \$, 978-2-89657-194-9)



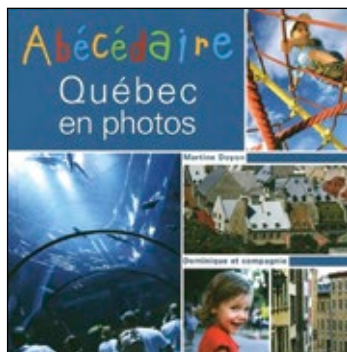
Noé et ses parents habitent sur la Côte-Nord. Par contre, lorsque le père de Noé perd son emploi, il est relocalisé à l'alluminerie d'Arvida, au Saguenay. C'est le cœur gros que Noé quitte sa maison, ses amis et sa région. Heureusement pour lui, il s'adapte rapidement à son nouvel environnement et il se fait deux nouveaux amis: Léa et Liam. Mais lorsqu'il fait un

rêve étrange à répétition, où un geai bleu l'invite à construire une maison qui résisterait à un déluge, Noé comprend qu'il doit faire vite. Heureusement pour lui, son père et ses amis sont là pour l'aider. Car pendant ce temps, la pluie ne cesse de tomber... **Noé au Saguenay**, de **KEVEN GIRARD**, publié aux Z'ailées, revient sur le « Déluge du Saguenay », survenu en 1996. Il est intéressant qu'un auteur jeunesse s'intéresse à des événements qui datent maintenant de 20 ans. D'ailleurs, le roman débute en 2016, alors que la fille de Noé lui demande une histoire. Il décide donc de lui raconter son été 1996. Une belle manière d'amorcer une discussion sur l'une des pires catastrophes naturelles ayant frappé le Québec.

(Les Éditions Z'ailées, coll. « Z'enfants », 122 p., 2016, 8,95 \$, 978-2-924563-04-5)

Se documenter sur les régions

MARTINE DOYON nous convie à une visite en mots et en images de la ville de Québec. Son *Abécédaire de Québec en photos*, publié aux éditions Dominique et compagnie est une magnifique vitrine pour notre capitale nationale. Au fil des lettres, on y découvre les éléments marquants de la deuxième plus grande ville du Québec. Du Bonhomme Carnaval à la place d'Youville, en passant par les remparts et le traversier vers Lévis, on y découvre les nombreux attraits de Québec. Les petits textes simples qui accompagnent les belles photographies sont parfaits pour initier les jeunes lecteurs au concept de documentaire, et l'auteure a su trouver des éléments pertinents pour chaque lettre de son abécédaire. Un très bel ouvrage

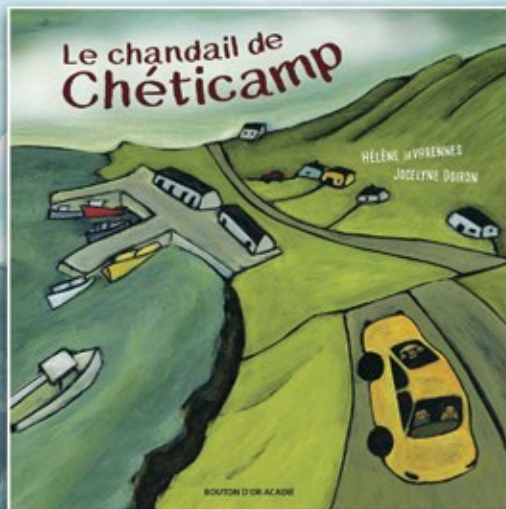


qui donne envie de faire la même chose pour chaque région du Québec, de manière à faire connaître les beautés de nos villes et villages!

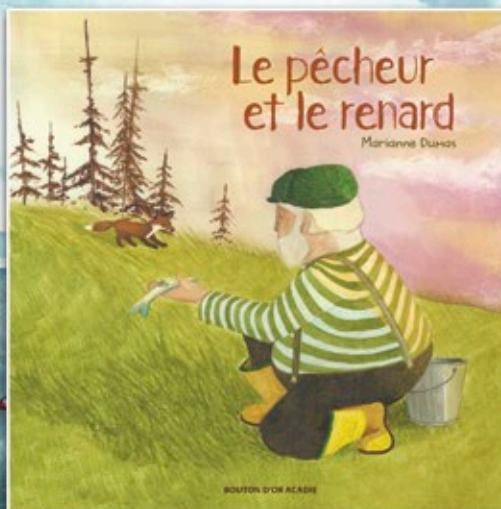
(Dominique et compagnie, 32 p., 2010, 19,95 \$, 978-2-89512-764-2.)



Éditions BOUTON D'OR ACADIE



grandir, ménage du printemps



amitié, surprise



Le Saint-Laurent de **JACQUES PASQUET** aux Éditions Bayard Canada porte, comme son titre l'indique, sur l'un des plus importants fleuves d'Amérique du Nord. On y décrit, entre autres, les différents tronçons, la navigation, le commerce et l'écosystème. Ce documentaire est très intéressant et bien pensé.



D'abord séparée en rubriques thématiques, l'information est ensuite présentée en petits paragraphes qui reprennent une idée à l'intérieur du thème principal. Cette manière de faire permet de présenter beaucoup d'information sans surcharger le lecteur. Puisque le fleuve s'enfonce dans les terres jusqu'en Ontario, Pasquet nous offre également un tour d'horizon des différentes régions du Québec

pour lesquelles le fleuve Saint-Laurent revêt une importance capitale. Ce documentaire constitue une véritable invitation au voyage!

(Bayard Canada, coll. « Découvrons les fleuves », 32 p., 2015, 14,95 \$, 978-2-89579-650-3.)

Quoi de mieux pour découvrir les régions du Québec qu'un guide de voyage? C'est ce que proposent **CHRISTINE QUIN, LOUISE PRATTE** et **JULIE BRODEUR** dans **J'explore le Québec**, publié par Guides de voyage Ulysse. Ce sympathique ouvrage présente brièvement



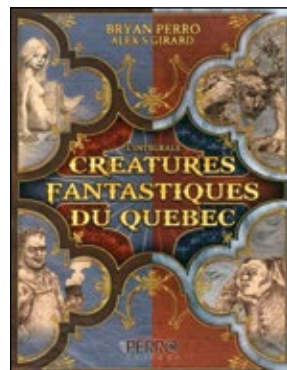
des repères géographiques pour le Québec, la ville de Québec et celle de Montréal. Viennent ensuite de grandes sections thématiques, comme « à la campagne », « à la montagne », « en ville » ou encore « vers le Grand Nord ». À l'intérieur de celles-ci, on retrouve de l'information sur

diverses attractions touristiques, des activités, des jeux et des idées de bricolage. Le contenu ludique est parfaitement adapté au lectorat visé, soit les jeunes de 6 à 12 ans. Quant au contenu documentaire, il est bref, mais pertinent et pourra être utilisé tant en classe qu'à la maison. Les illustrations rigolotes de **PASCAL BIET** viennent rehausser l'ensemble et rendent ce guide très attrayant. Faites vos valises!

(Guides de voyage Ulysse, coll. « Mon premier guide de voyage Ulysse », 112 p., 2013 [2^e éd.], 19,95 \$, 978-2-89464-576-5.)



Le Québec est une terre d'accueil pour plusieurs créatures fantastiques. Évoluant à l'insu des humains, elles sont tour à tour bienveillantes ou maléfiques, pacifiques ou agressives. Malgré leur évanescence, de nombreux témoignages attestent de leur existence.



Dans **Créatures fantastiques du Québec: l'intégrale**, publié chez Perro Éditeur, **BRYAN PERRO** nous les présente dans leur habitat naturel. Il a parcouru le Québec de long en large et s'est entretenu avec les anciens de chaque village afin de collecter le plus d'information possible au sujet des créatures qui composent le folklore québécois.

Aidé dans sa démarche par l'illustrateur **ALEX S. GIRARD**, il nous propose ici une œuvre unique et fascinante qui nous ouvre la porte sur les mystères des différentes régions de la Belle Province. Aurez-vous le courage de le suivre?

(Perro Éditeur, 288 p., 2015 [2013], 29,95 \$, 978-2-923995-27-4.)



À paraître ou parus récemment



Guide de l'architecture contemporaine de Montréal de **NANCY DUNTON** et **HELEN MALKIN** offre un regard neuf sur l'architecture contemporaine de Montréal. Sa seconde édition, augmentée et mise à jour, inclut cent projets novateurs qui ont transformé le paysage urbain. Présenté par quartiers, l'ouvrage contient dix-sept plans pour permettre au promeneur d'organiser lui-même sa visite.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 240 p., juin 2016, 978-2-7606-3628-6.)

La présence de nombreux vignobles dans le paysage rural québécois en témoigne, les efforts investis depuis plus de 30 ans pour réussir la culture de la vigne sous notre climat ont porté leurs fruits. Néanmoins, le secteur doit continuer de progresser. Rédigé par des experts chevronnés, le **Guide de bonnes pratiques en viticulture - Tome 1** vise à informer les viticulteurs sur les meilleures pratiques en matière de gestion du vignoble, du sol, des maladies et des pesticides.

(Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec, automne 2016, 978-2-7649-0509-8.)



Le fort sentiment d'identification des Québécois envers l'humour et l'enracinement culturel des comédies québécoises expliquent sans doute plusieurs succès de salle. Du burlesque à la satire, du cinéma d'auteur au cinéma populaire, de Claude Jutra à Ricardo Trogi, **L'imaginaire comique dans le cinéma québécois 1952-2014** de **ROBERT AIRD** et **MARC-ANDRÉ ROBERT** dresse un portrait analytique et exhaustif et permet de découvrir un pan important de l'histoire contemporaine du Québec dans un immense éclat de rire.

(Septentrion, 282 p., mai 2016, 29,95 \$, 978-2-89448-856-0.)



Henrietta et Hermance sont deux dames bien différentes! Comme la lune et le soleil... Mais il y a plus: Henrietta est douce, plutôt timide et terriblement «mère poule» avec ses petits-enfants; Hermance, quant à elle, est extravertie, drôle et très libre, puisqu'elle possède un magasin général et qu'elle conduit sa propre voiture.

Elles forment ensemble une paire de grand-mères extraordinaires! **Mémère Soleil, Nannie Lune** de **DIANE CARMEL** et illustré par **JEAN-LUC TRUDEL** est une histoire attachante!

(Bouton d'or Acadie, 32 p., mars 2016, 12,95 \$, 978-2-89750-019-1.)

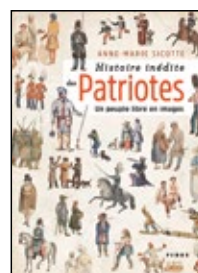
Bernard retourne à Saint-Boniface pour renouer avec ses origines. Accompagné de Marjolaine – une jeune femme qui a été sa protégée –, il arpente la ville sur les traces des lieux, des êtres et des événements qui ont marqué son enfance singulière. Bernard se laisse progressivement aller à des confidences qui le révèlent, aux yeux de Marjolaine, sous un jour nouveau. **La mesure du temps** de **JEAN BOISJOLI** effectue une plongée saisissante dans la psyché humaine.

(Éditions Prise de parole, coll. «Roman», 260 p., avril 2016, 24,95 \$, 978-2-89423-943-8.)



Histoire inédite des Patriotes d'**ANNE-MARIE SICOTTE** est un ouvrage où abonde des illustrations d'artistes de l'époque, des cartes géographiques, des manuscrits et autres documents d'archives. Au terme de cette traversée, justice est finalement rendue à un peuple qui a été dépouillé de sa liberté d'expression.

(Fides, 436 p., mai 2016, 39,95 \$, 978-2-76213-873-3.)



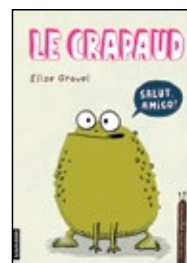
Alger, 1978. Dès sa descente d'avion, Anna subit un choc: femmes voilées, présence inquiétante de l'armée, regards hostiles et mépris des hommes pour la femme occidentale qu'elle incarne. Mariée depuis peu à un diplomate canadien, la jeune pianiste vient d'abandonner sa vie et sa carrière à Boston pour suivre son mari en Algérie. **Passeport pour l'Algérie** de **SUZANNE GAGNON** est un roman envoûtant qui pose un regard très sensible sur la condition des femmes dans des pays de confession musulmane.

(David, coll. «Romans d'ici», 302 p., mai 2016, 13,95 \$, 978-2-89597-541-0.)



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le pou, la limace, l'araignée, le rat, le ver, la mouche et **Le crapaud**! Dans les sept tomes de la série «Les petits dégoûtants», **ELISE GRAVEL** nous rappelle, avec un humour délicieux, à quel point ces bestioles sont utiles et fabuleuses! Saviez-vous que les crapauds sont originaires d'Amérique du Sud, qu'ils sont parfois moustachus et qu'ils peuvent respirer par la peau? Oui, les amphibiens sont vraiment bizarres!

(La courte échelle, 32 p., mars 2016, 9,95 \$, 978-2-89695-788-0.)



Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE ?

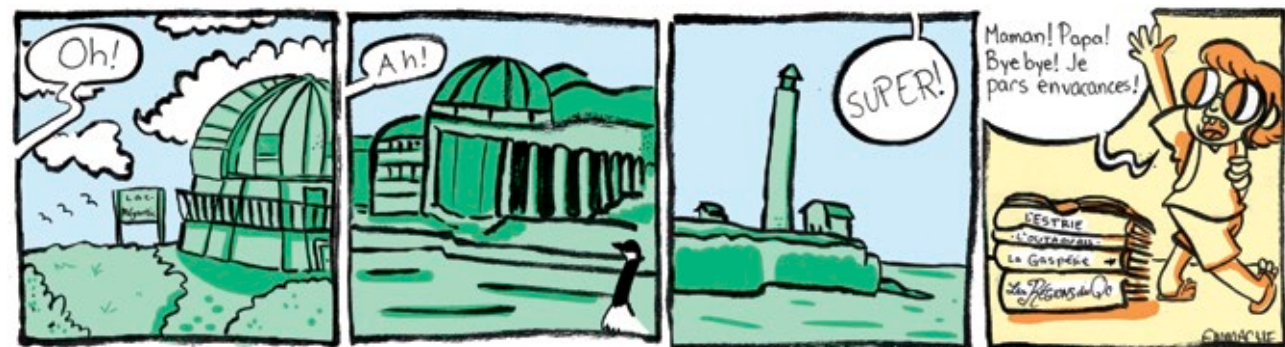
Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.



© Clement Bleton



© Myriam St-Jean



© Ennache



© Jordanne Maynard



Centre de référence en agriculture
et agroalimentaire du Québec

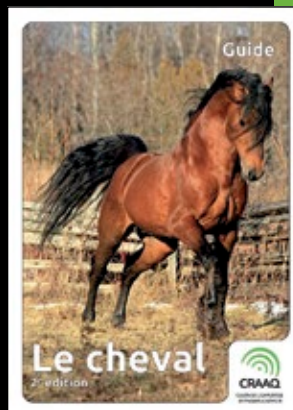
CULTIVER L'EXPERTISE DIFFUSER LE SAVOIR

Fort de son expertise et de son savoir-faire comme diffuseur de contenus grâce à son réseau d'experts unique au Québec, le CRAAQ est LA référence pour tous vos besoins dans le secteur agricole et agroalimentaire.

Le CRAAQ c'est entre autres des outils Web en ligne, des références économiques, un catalogue complet de publications et de vidéos exclusives, toujours dans le but de réaliser sa mission première : diffuser le savoir du secteur.

Consultez l'intégralité de notre catalogue au
craaq.qc.ca

Service à la clientèle : 418 523-5411 ou 1 888 535-2537
client@craaq.qc.ca



Le cheval,
2^e édition



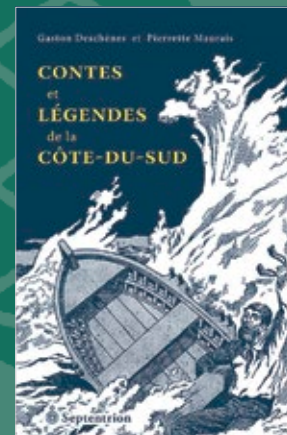
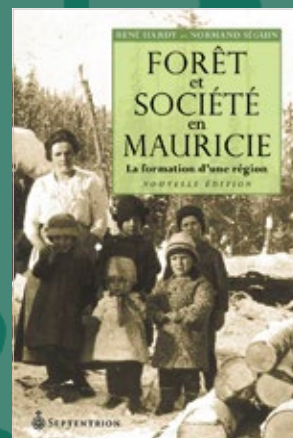
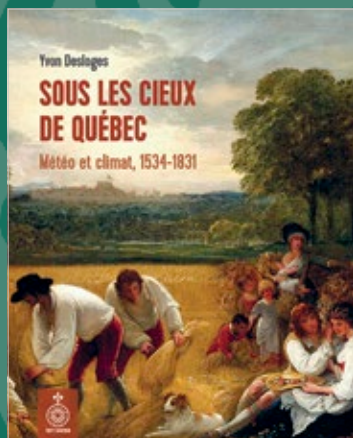
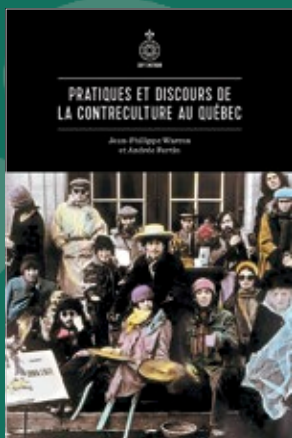
L'élevage de
la chèvre



Carences
minérales des
fines herbes



Vigne
Guide
d'implantation



**TOUJOURS LA RÉFÉRENCE
EN HISTOIRE AU QUÉBEC**

www.septentrion.qc.ca

